

RD-CONGO

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

300 FC

www.adiac-congo.com

N° 2263 - VENDREDI 20 MARS 2015

Insécurité à l'Est

La crise Monusco-gouvernement affecte les populations

Dans un récent plaidoyer en rapport avec la crise de confiance existant actuellement entre les autorités congolaises et la Monusco liée aux divergences portant sur les questions des droits de l'Homme, la Voix des sans-voix pour les droits de l'Homme a, dans un communiqué publié le 19 mars, exprimé ses inquiétudes à ce sujet. Cette situation, si jamais elle perdure, risquerait d'avoir des répercussions négatives sur le bon déroulement du processus électoral et même faciliter le « glissement tant redouté » au cas où les FDLR n'étaient pas rapidement et totalement neutralisés ou désarmés, fait observer l'ONG. Aussi la VSV exhorte-t-elle les autorités congolaises à ne pas hypothéquer l'opportunité du désarmement effectif et de la neutralisation de ces forces négatives rwandaises à cause de deux généraux soupçonnés d'avoir commis des violations des droits humains.

Page 18



Des casques bleus de la Monusco

PROCÈS BOSCO NTAGANDA

La CPI envisage de tenir une partie d'audiences en Ituri

La chambre de première instance VI de la Cour pénale internationale (CPI) a recommandé, le 19 mars, à la présidence de la cour que les déclarations d'ouverture du procès de Bosco Ntaganda se tiennent à Bunia en Ituri en RDC. La présidence de la CPI va, conformément à la procédure, consulter les autorités congolaises et prendra une décision sur cette question, en consultation avec la chambre de première instance, indique-t-on.

La motivation essentielle est de rapprocher le travail judiciaire de la cour des communautés les plus affectées. Il s'agit, comme l'a



Bosco Ntaganda

expliqué l'unité de sensibilisation de cette cour, d'un procès in situ visant à obtenir des victimes un effet psychologique pouvant les rassurer sur la suite du processus.

Page 19

JUSTICE

Fiston Sai Sai acquitté faute de preuve

Les éléments constitutifs de l'acte de viol n'ayant pas été réunis par la partie accusatrice, le tribunal n'a eu d'autre alternative que de libérer le comédien. Le tribunal aura donc confirmé par son arrêt les soupçons de montage que le commun des Congolais imputait à la famille de la mineure prétendument violée. Séance tenante et immédiatement après le jugement rendu en début d'après-midi, Sai Sai a recouvré sa liberté. Le jugement avait mis en relief notamment le manque de preuves dans ce dossier judiciaire circonscrit uniquement autour des déclarations de la victime sans être appuyées par des indices irrévocables de culpabilité. Fiston Mafinga a remercié tous ceux qui l'ont soutenu dans cette dure épreuve tout en glorifiant le Très-Haut pour cet heureux dénouement. Page 19



AMICAL FIFA

Les Léopards en stage à Dubaï sans quelques binationaux

Page 20

ÉDITORIAL

Terre d'école

Le pari semblait fou a priori et pourtant, lentement mais sûrement, on le voit prendre forme chez nous, au Congo : prendre forme à deux pas de Brazzaville, à Kintélé qui deviendra dans les années à venir l'un des symboles de l'Afrique émergente avec, notamment, son stade ultramoderne et son université panafricaine ; prendre forme grâce à la mise à disposition par l'État d'un terrain de quinze hectares sur lequel s'élèveront bientôt plusieurs bâtiments construits autour d'un grand espace libre, la Place du marché ; prendre forme à travers une institution visant à éduquer les enfants tout en les maintenant dans un environnement naturel qu'ils apprendront à protéger.

« Terre d'école » repose sur l'idée simple, mais indiscutable et aussi vieille que l'humanité, selon laquelle le chemin d'avenir d'un peuple passe par la formation des femmes et des hommes qui le composent ? Ce que résume la célèbre formule de Nelson Mandela rappelée dès la première page du document que publie cette semaine l'association présidée par Denis Sassou N'Guesso et que nous diffusons aujourd'hui largement : « L'éducation est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde ».

Au cœur du programme de l'école figurent les huit objectifs suivants que synthétise en ces termes son Directeur de la formation, François Durpaire : (1) Comprendre le défi d'un savoir circulant, (2) Préparer le passage à la pluralité éducative, (3) « Décolonialiser » les systèmes éducatifs, (4) Refuser une éducation à deux vitesses, (5) Rompre avec la « diplomatie », (6) Éduquer à un monde pluriel, (7) Mieux gouverner l'éducation, (8) Former les éducateurs et donner de la confiance».

Et pour que les choses soient tout à fait claires, la Présidente et fondatrice de Terre d'École, Maria Maylin, décrit ainsi l'enjeu de l'opération : « Le continent doit considérer son « sous-développement » comme une chance et puiser dans son propre génie pour éviter les erreurs commises ailleurs et commencer à tracer sa propre voie qui doit placer l'homme et son environnement au cœur même de tout vrai développement durable ».

Belle ambition que celle-là, n'est-il pas vrai ?

Les Dépêches de Brazzaville

PRÉSIDENTIELLE DE 2016

Mathias Dzon annonce sa candidature

À la faveur d'une conférence de presse qu'elle a animée le 20 mars à Brazzaville, l'Alliance pour la République et la démocratie (ARD), plateforme de l'opposition congolaise regroupant une dizaine de partis politiques, a annoncé la candidature du président de l'Union patriotique pour le renouveau national (UPRN), Mathias Dzon à l'élection présidentielle de 2016.



Mathias Dzon

Répondant à une certaine opinion qui affirme que le président de l'ARD propose que le dialogue débouche sur la formation d'un gouvernement de transition parce qu'il ambitionne de devenir Premier ministre, cette alliance a rétorqué que Mathias Dzon ne sera pas ministre dans un quelconque gouvernement de transition. Au contraire, il sera candidat à l'élection présidentielle de 2016.

Comme exigences : « la convocation, avant la fin de mars 2015, d'un vrai dialogue politique national pour élaborer et adopter les nouvelles règles de la gouvernance électorale et asseoir les modalités d'une alternance démocratique apaisée et consensuelle en 2016 ». Pour y arriver, l'ARD exige l'élaboration d'un chronogramme rigoureux et réaliste de l'ensemble des opérations pré-électorales, électorales et post-électorales, l'adoption d'une nouvelle loi électorale retirant au ministère de l'Intérieur et de l'administration territoriale, la compétence de la réalisation des actes préparatoires des élections ; l'institution d'une nouvelle commission nationale d'organisation des élections véritablement indépendantes dotée de la personnalité juridique et chargée de toutes les opérations électorales. « Les règles de la nouvelle gouvernance électorale ne peuvent être ni initiées ni exécutées par le gouvernement actuel, moins encore votées par le Parlement actuel »

Jean Jacques Koumba

VIE ASSOCIATIVE

La Dynamique « Po na Ekolo » à la conquête des départements

Les délégations de la Dynamique « Po na Ekolo-Samu na Bwala », chargées d'implanter les comités adhoc dans les chefs-lieux des douze départements du Congo, ont quitté Brazzaville le 21 mars, après une séance de travail avec le coordonnateur général du mouvement, Elvis Girel Tsalisan Okombi. Il a été question au cours de cette rencontre de donner

les dernières consignes à ceux que le coordonnateur général appelle « Les messagers de la paix ». À partir du 10 avril, a indiqué Elvis Tsalisan Okombi, d'autres délégations quitteront Brazzaville pour implanter les structures dirigeantes de la dynamique dans toutes les localités du Congo. Les commissions adhoc qui vont, dès le 22 mars, être

installées engageront les actions de sensibilisation et de campagne pour expliquer aux populations de l'intérieur du pays toute la philosophie de « Po na Ekolo-Samu na Bwala ». Ce mouvement apolitique, qui regroupe les jeunes congolais de toute obédience politique et de la société civile, se propose de lutter contre les antivaleurs.

Roger Ngombé

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo,
Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina,
Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumba, Josiane Mambou Loukoulou
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa

Gassia, Firmin Oyé

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service),
Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta, Durly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo
Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'Agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa

Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi

Sports : Martin Enyimo

Relations publiques : Adrienne Londole

Service commercial : Marcel Myande, Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo

Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga

Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya

n° 1430, commune de la Gombe / Kinshasa

- RDC - Tél. (+243) 015 166 200

Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende

Coordination : Rose-Marie Bouboutou

Rédaction : Rose-Marie Bouboutou, Camille

Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma

Administration : Béatrice Ysnel

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault

Secrétariat : Armelle Mounzeo

Chef de service : Abira Kiobi

Suivi des fournisseurs : Farel Mboko

Comptabilisation des ventes, suivi des

annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi

Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodialo

Assistante commerciale : Hortensia

Olabouré

Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna,

Mildred Moukenga

Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia

Assistante de direction : Sylvia Addhas

Diffusion de Brazzaville : Guyche Mot-

signet, Brice Tsébé, Irin Maouakani

Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mou-

mbelé Ngono

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala

Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de

service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck

Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué

Assistante : Dina Dorcas Tsoumou

Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola

Service pré-press et contrôle de qualité :

Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole
Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble Les Manguiers (Mpila),
Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta,
Astrid Balimba

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville,
République du Congo / Tél. : (+242) 05
532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France) / 38 rue Vaneau
75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

DÉBAT SUR LA CONSTITUTION

« Consensus 2016 » propose sa version du dialogue inclusif

Lors d'une conférence de presse, le samedi 21 mars à Brazzaville, le coordonnateur de la dynamique Consensus 2016, William Bouaka a annoncé la tenue d'un forum de la société civile comme préalable au dialogue politique.



William Bouaka

Depuis plusieurs mois, le pouvoir et l'opposition, y compris la société civile, sont engagés dans un débat au tour du changement ou non de la Constitution du 20 janvier 2002. La plate-forme Consensus 2016 qui se réclame ni du pouvoir ni de l'opposition moins encore du centre, entend initier un forum de la société civile congolaise.

« Il est donc probablement temps, chers frères et amis, de sortir de nos clivages politiques respectifs avec d'ailleurs des entités politiques complètement éparses, vers des positions plus responsables. Depuis quelques jours, nous sommes partis des extrémités vers une ligne médiane. À ce jour, chacun dans son coin crie au dialogue », a déclaré William Bouaka.

Si toutes les opinions semblent s'accorder sur la tenue d'un dialogue politique, le coordonnateur du Consensus 2016 recommande que « chacun dans ce qu'il représente doit se remettre en question, se repenser, se déconditionner avant de parler du dialogue. » À ce niveau, il a estimé que la société civile a une grande

part de responsabilité. « Grâce à notre unité retrouvée et fortement manifestée, nous portons la voix du peuple profond vers les politiques et la communauté internationale afin que la condition de ce peuple profond soit placée au cœur des débats. C'est lui le souverain, la constitution lui appartient. Ce que la communauté internationale réclame est bien juste, c'est-à-dire le respect scrupuleux des règles démocratiques », a martelé William Bouaka.

Mais seulement, a-t-il poursuivi, parmi ces multiples règles, on retrouve le consensus ou le compromis : « C'est à cela qu'aspire le peuple congolais pour aller vers une alternance réussie et pacifique ». La convergence de toute la société civile, selon ce dernier, permettra de garantir la réussite du dialogue inclusif souhaité car « ce sont des voies incontournables en prélude au dialogue ».

Fiacre Kombo

JOURNÉE MONDIALE DE L'EAU

L'accès à l'eau de façon régulière demeure un défi

Le Congo est un pays avec une disposition en eau annuelle d'environ 88000 mètres cubes par habitant. Cependant, beaucoup d'efforts restent encore à accomplir, pour permettre aux populations des villes comme des villages, d'accéder à l'eau, malgré quelques actions réalisées depuis dix ans.

Le ministre de l'Énergie et de l'Hydraulique, Henri Ossebi, l'a reconnu à travers le message du gouvernement, à l'occasion de la Journée mondiale de l'eau, célébrée chaque 23 Mars, ayant cette année pour thème : l'eau et le développement durable.

« Une politique volontariste de l'État (...) est en cours. (...) depuis l'année dernière, un projet légitimement ambitieux, qui s'inscrit pleinement dans le contexte du thème de cette journée mondiale : le projet Eau pour tous », a déclaré le ministre.

Le projet dont il fait allusion devrait permettre à tous les habitants dans plus de 2100 villages, d'avoir accès à l'eau potable, à partir de forages alimentés en énergie solaire, rendant ainsi leur utilisation moins coûteuse

et plus respectueuse de l'environnement.

Henri Ossebi a indiqué qu'à ce jour, plus de mille villages de l'intérieur du pays en bénéficient déjà. « Le bien-être d'aujourd'hui et de demain dépend de la considération et des valeurs que chacun de nous doit accorder désormais à notre environnement ».

En effet, la Journée mondiale de l'eau de cette année ouvre la perspective de s'orienter vers un bien-être des générations futures dans le domaine de la gestion rationnelle et adéquate des ressources en eau.

Dans le message du gouvernement, il est expliqué que les progrès scientifiques débouchent sur l'augmentation de l'espérance de vie et sur un net changement du niveau de vie des populations en matière de la santé ; d'accessibilité à une alimentation plus abondante et variée ; d'urbanisation poussée des villes, des migrations de masse des populations, etc.

Néanmoins, bien qu'omniprésente, l'eau se caractérise encore, dans certaines régions du globe terrestre par sa rareté. Elle est sujette à une répartition inégale. Elle se présente

en ressource inaccessible, mais aussi un motif de conflits entre les nations. Elle est aussi un enjeu majeur de la lutte contre la pauvreté.

Un communiqué de presse de l'Unicef, organisation des Nations-unies pour l'enfance, relève que sur les 748 personnes manquant d'eau potable dans le monde, 90% d'entre elles vivent en milieu rural et ne bénéficient pas des avancées de leur pays. D'après l'Unicef, rien qu'en Afrique, les individus passeraient 40 milliards d'heures chaque année, à marcher à la recherche d'eau. En Afrique subsaharienne par exemple, cette région présente 325 millions de personnes privées d'accès à l'eau potable.

Notons, que le projet hydraulique de la République du Congo, Eau pour tous vient répondre à ce besoin d'accès à l'eau en milieu rural. Il est entièrement financé par le budget de l'État pour près de 193 milliards de Fcfa. La société brésilienne, Asperbras, à qui est confié le projet, devra construire 4000 forages équitablement répartis sur l'ensemble du territoire.

Nancy France Loutoumba

LE FAIT DU JOUR

Les poètes

À Paris, capitale de la France et des belles lettres, avait lieu, du 18 mars à ce soir, le Salon du livre. Un rendez-vous exceptionnel pour les écrivains et poètes, avec la bénédiction de leurs prestigieux éditeurs ; pour d'éminents conférenciers et penseurs, de reposer la question chaque fois renouvelée de la connaissance ; la connaissance par l'écrit. Le plus impressionnant, ce ne sont pas seulement les ouvrages de différents auteurs de langue française notamment exposés au long de la petite semaine presque que dure l'événement ; ce sont en effet aussi les nombreux visiteurs (193 000 selon les estimations) de tous les âges, de toutes les couleurs et de toutes les provenances, qui arpentent sans se lasser les couloirs des stands riches en animation. Et l'on répète à qui exprimerait encore quelque doute sur l'avenir de la chose écrite noir sur blanc, que le livre n'est pas mort malgré l'apparition de toutes sortes de moyens d'informer et de communiquer. Le mérite de la Ville Lumière, Paris, est de renouveler cette mobilisa-

tion chaque année avec succès.

Pourrait-on parler d'un lien de cause à effet ? Non, évidemment, mais disons qu'au moment où se tenait le Salon du livre de Paris, à Brazzaville, au Congo, affluaient de toutes parts, tant de littératures et d'écrits sur l'histoire du pays de Fulbert Youlou, Jacques Opangault et Jean-Félix Tchacaya ; le pays d'Alphonse Massamba-Débat, Marien Ngouabi, Jacques Joachim Yhombi Opango, Pascal Lissouba et Denis Sassou N'Guesso. Ceux qui le souhaitent peuvent ajouter les héros de leur cœur et dire, le pays d'André Grénard Matsoua et du Makoko Iloo 1er. Près de 55 ans après son accession à la souveraineté, on le voit bien, le Congo n'est pas parvenu à se dépouiller du démon de la rancœur, de la haine et de la division. On pourrait même dire, que la Conférence nationale de 1972, celle de 1991, les forums de paix et autres dialogues nationaux ou politiques qui en avaient pris la relève pour exorciser le mal rampant n'ont pas ressoudé le tissu de l'unité à l'évidence déchiqueté

par les violences qui jalonnent ce parcours un peu confus.

Au jour le jour, en effet, de la part des hommes sur qui des compatriotes ont, ou avaient un temps placé confiance et considération en se fiant à leur posture d'intellectuels ou de grands commis de l'État, surgissent des rugissements qui peuvent bien faire douter de l'avenir du pays. Avec des mots parfois très durs, chacun allant de son bagage, les uns expriment de la frustration, d'autres des rancœurs trentenaires, d'autres encore se laissent aller à des récriminations plus ou moins étayées, plus ou moins soutenues, déroutant par le verbe, laissant néanmoins toujours planer l'énigme sur le fond de leur pensée, sur les motivations profondes de leurs déchirements intérieurs désormais révélés au grand jour. La preuve, peut-être, que la nation congolaise a encore une fois de plus besoin de dialoguer, d'échanger, de se nettoyer ses souillures, de se laver les mains et les cœurs, de solder un contentieux dont les acteurs politiques

seuls connaissent les tenants et aboutissants.

Très souvent, et c'est là où le bât blesse, lorsqu'ils se réunissent avec la prétention de « redéfinir les valeurs fondamentales de la nation et de créer les conditions d'un consensus national, en vue de l'instauration d'un État de droit et d'une démocratie pluraliste », comme ce fut le cas lors de la Conférence nationale souveraine de 1991, les politiques relèguent l'essentiel au second plan pour se tirer dessus sans pitié. Lorsque les débats d'intérêt général dérivent sur des querelles intestines de positionnement, le chaos prend le dessus. Dans un pays où la classe politique ne répond pas de ses fautes, il devient impérieux de se poser la question suivante : à quand l'avènement d'une race de politiciens qui donneront réellement la priorité au Congo ? N'est-ce pas qu'à les voir s'invectiver à longueur d'écrits et de discours, on s'aperçoit que nos hommes politiques accordent peu de place aux problèmes majeurs des populations ?

Gankama N'Siah



Simon SAKIBEDE SG/CICOS



Journée mondiale de l'eau, 22 mars 2015 Thème : Eau et développement durable

MESSAGE DU SECRETAIRE GENERAL DE LA CICOS

L'année 2015 marque la fin de la Décennie ayant pour thème « l'eau, source de vie » décrétée par l'organisation des Nations Unies depuis 2005 afin de continuer à promouvoir un objectif mondial unique pour l'eau, à savoir : Garantir un accès durable à l'eau pour tous.

Ce 22 mars, Journée mondiale de l'eau qui a pour thème « Eau et développement durable », se veut être un nouvel élan au terme de cette Décennie Internationale d'action en faveur de l'Eau.

La Commission Internationale du Bassin Congo Oubangui Sangha en sigle CICOS dont l'action est fondée sur la Gestion durable des ressources en eau, se sent fortement concernée par cette thématique, à plus d'un titre.

Le bassin hydrographique du Congo, 2ème réserve mondiale d'eau douce après le bassin de l'Amazonie, renferme un potentiel de développement inestimable. Ses ressources sont partagées par une dizaine des pays. Il s'étend sur près de 3 millions de km² et recouvre environ 20 millions d'hectares de forêts inondées. De plus, il renferme une importante biodiversité avec plus de 8 000 espèces endémiques.

Cependant, les conditions de vie de ses populations ne sont guère reluisantes et contribuent sans nul doute, aux statistiques alarmantes publiées par les Nations Unies. En effet, 20% de la population mondiale n'a pas accès à l'eau potable. Chaque année des millions de personnes, en majorité des enfants, meurent de maladies liées au manque d'eau potable, de l'assainissement et de l'hygiène. Selon l'Organisation mondiale de la santé, chaque jour quelques 3.900 enfants meurent à cause de l'eau sale ou polluée.

Il convient de relever qu'au-delà des besoins humains, la gestion de l'eau en tant que ressource est essentielle au développement durable. Il s'agit d'une importante source d'énergie dans certaines parties du monde, tandis que, dans d'autres, son potentiel en tant que source d'énergie reste largement inexploité. C'est le cas du bassin du Congo qui dispose d'un potentiel hydroélectrique d'environ 100 000 Méga Watts dont 4% seulement sont mis en valeur aujourd'hui.

L'eau est également nécessaire pour l'agriculture et pour de nombreux procédés industriels. Dans de nombreux pays, les cours d'eau font parties intégrantes des systèmes de transport. Avec une meilleure connaissance scientifique, les

précieux services fournis par les écosystèmes liés à l'eau constituent un réel potentiel de développement durable.

C'est dans cette optique que la CICOS inscrit son action pour accompagner les Etats membres à assoir autour de leurs ressources en eau, des politiques intégratrices visant à les conduire vers l'émergence.

Depuis quelques mois en effet, la CICOS a décidé de lancer le processus d'élaboration de son Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux dans le bassin du Congo, en abrégé le SDAGE. C'est l'un des mécanismes les plus efficaces, pour un bassin versant, d'assurer le développement durable de ses ressources en eau. Le SDAGE prend en compte les différents aspects de la gestion intégrée de ressources en eau : le changement climatique, la croissance pour le développement, le financement, l'éducation, le renforcement des capacités des acteurs, etc.

A l'image du SDAGE et par souci de durabilité, la quasi-totalité des projets de la CICOS mettent l'exigence de la concertation des parties prenantes comme condition incontournable de leur aboutissement.

Notre ambition est de répondre efficacement à la volonté politique collective des Etats membres afin de prendre en compte leur intérêt dans le renforcement de la coopération multilatérale pour une meilleure gestion du bien commun, indispensable à tous : l'Eau.

Depuis sa création en 1999, la CICOS s'est fait accompagner dans ses réalisations par un réseau de partenaires techniques et financiers pour relever les multiples défis liés au développement durable du bassin du Congo.

En cette journée mondiale de l'eau, c'est le lieu pour moi d'exprimer notre gratitude à nos partenaires dont les plus visibles sont la Coopération Allemande, l'Union Européenne et la Coopération Française. Je leur demande de continuer à nous accompagner pour nous permettre de construire, dans le bassin du Congo, des sociétés stables et d'y établir de conditions de vie dignes pour tous.

**Vive l'intégration à travers l'Eau
Vive la CICOS**

IDÉES- FORCES, SUJETS EN DÉBAT

Anecdotes, petites phrases, cris du coeur et coups de gueule meublent la vie de tous les jours. Cette rubrique se propose de sélectionner les idées les plus saillantes qui font la force des débats de société

« Les réformes posent toujours des problèmes, parce qu'elles dérangent les habitudes. Il y en a qui pensent que ce qui est ancien est toujours meilleur. »

Pr Mary Teuw Niane, ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche, Sénégal, Le Soleil du 21-22 mars 2015

« Les changements ont quelque chose de difficile : l'inconnu. »

Honoré Sayi, Député de l'opposition (Upads) à l'Assemblée nationale (Congo), émission Grand format sur DRTV, le 20 mars 2015

« La politique, c'est aider les gens à s'extirper des déterminismes qui leur nuisent, non ? »

Jean-Louis Borloo, ancien ministre français de l'Écologie, Jeune Afrique, 19 mars 2015

« L'idée que je me fais du dialogue est celle d'une lutte où les mots, les questions qui dérangent, l'humour auraient remplacé les poings et les armes, comme Montaigne nous y invite dans De l'art de conférer. »

Éric Coquerel, conseiller régional d'Île-de-France, Humanité, 18 mars 2015

« Ibrahimovic est un très grand champion, mais dans le foot, il n'y a pas deux poids, deux mesures. La règle est la même pour tout le monde, qu'on s'appelle Zlatan ou qu'on s'appelle autrement. »

Frédéric Thiriez,

INFRASTRUCTURES

La fin des travaux du barrage hydroélectrique de Liouesso envisagée pour 2016

Les ministres de l'Aménagement du territoire et de la Délégation générale des grands travaux, Jean Jacques Bouya, et de l'Énergie et de l'Hydraulique, Henri Ossebi, ont visité le 20 mars cet impressionnant ouvrage qui a commencé à prendre corps sur la rivière Lingoué dans la sous-préfecture de Mokéko, département de la Sangha.

Les travaux de construction de la centrale hydroélectrique de Liouesso d'une capacité d'installation de 19,92 MW, confiés à la société China Gezhouba Group company (CGGC) s'exécutent normalement en dépit de quelques aléas. Selon des données présentées, le niveau d'exécution des travaux de génie civil est estimé à 65%. Sauf problème majeur, la fin est envisagée pour mai-juin 2016. Les principaux ouvrages en construction sont, entre autres, une digue en enrochement à masque amont ; une usine équipée de trois turbines de 6,64 MW de puissance installée chacune et de deux transformateurs d'une capacité de 25 MVA chacun.

Ainsi, les deux membres du gouvernement ont pu se rendre compte du niveau d'avancement des travaux. Il s'agit, entre autres, du déboisement du site, système de concassage ; de la centrale de malaxage des bétons ; divers ateliers, batardeaux provisoires et galerie de dérivation provisoire. En effet, 30 des 44m de la hauteur de la digue sont déjà construits. « Nous avons vu un travail important qui se réalise ici, nous avons aussi vu la volonté des gens qui y travaillent. Nous pensons que lors des prochaines visites, ce sera une transfiguration totale de ces lieux et que dans les quinze mois à venir, ce barrage sera rendu disponible afin de fournir de l'électricité à Ouesso et ses environs », espère le ministre Jean Jacques Bouya.

Le coût pourrait être revu à la hauteur

D'un montant initial d'environ 55 milliards FCFA, l'enveloppe de construction de la centrale hydroélectrique de Liouesso, pourrait être augmentée. Ceci à cause des travaux supplémentaires qui se sont avérés nécessaires. « C'est un travail qui se trouve sur un

relief, on se retrouve au niveau des roches avec une grande nappe d'argile presque sur 100m et des profondeurs qui dépassent même 20m, sur lesquels il faut purger. Ce sont parfois des choses inattendues qui peuvent grever sur le coût du barrage qui est estimé à 55 milliards FCFA, mais avec tous ces aléas, c'est sûr que nous aurons quelques coûts supplémentaires pour finaliser ce barrage », a avancé le ministre.



Les deux ministres posant avec les responsables de l'entreprise

Quelques difficultés rencontrées

Sur le terrain, il est noté le retard de paiement, le traitement de la zone d'argile sous la fondation du barrage, les pluies abondantes dans la zone du projet, l'insuffisance de la main d'œuvre locale, la pénurie en carburant ainsi que le déboisement de la zone de retenue. Jean Jacques Bouya a insisté pour que le barrage en construction dans cette partie du pays qui est une zone économique spéciale soit opérationnel dans les quinze prochains mois dès que le problème des travaux supplémentaires sera réglé. Bénéficiaire du projet, le ministre de l'Énergie et l'Hydraulique a, de son côté, félicité l'entreprise chinoise qui exécute les travaux ainsi que l'équipe d'expertise qui ont su, en deux ans et demi, faire sortir des roches cet impressionnant ouvrage. Selon Henri Ossebi, le projet de boulevard énergétique se concrétise de plus en plus.

18,3 milliards FCFA pour les lignes de transport associées à la centrale

Pour l'évacuation de l'énergie électrique vers la ville de Ouesso et ses environs, il est prévu, entre autres,

la construction d'une ligne 110 KV longue de 74 km, d'un poste haute tension 110/30KV d'une capacité de 2x10 MVA à Ouesso et d'un poste 30/20 KV pour son raccordement au réseau existant de distribution 20KV de la ville de Ouesso. Le coût global des travaux exécutés par la société CMEC est de 18,349 milliards FCFA. L'état d'exécution des travaux de génie civil des ouvrages est estimé à près de 75%, malgré les difficultés rencontrées sur place. « Les travaux

de génie sont très avancés et la fin est prévue pour fin juillet 2015 peut être tenue à condition de pallier le manque de wagons qui entrave le transport au site du matériel et équipements sensibles du projet. »

Parmi ces difficultés, on peut citer l'insuffisance de la main d'œuvre qualifiée à cause des travaux de la municipalisation ; le manque de wagons pour le transport du matériel stocké à Pointe-Noire ; avenant relatif aux travaux supplémentaires liés à l'abattage des grands arbres sur le couloir de la ligne 110KV ; indemnisation des plantations détruites par les travaux des lignes 110KV et 30 KV. Rappelons que la centrale hydroélectrique de Liouesso est située à environ 84 km de Ouesso, chef-lieu du département de la Sangha. Financée par le budget d'investissement de l'État, elle se construit conformément à l'Accord-cadre de coopération économique et commerciale entre la République du Congo et la République populaire de Chine. Le chef de l'État a procédé à la pose de la première pierre le 18 mai 2012 avant le démarrage des travaux en mai 2013.

Parfait Wilfried Douniama



Une expertise à votre portée

DES FORMATIONS POUR BOOSTER VOTRE CARRIERE !

L'IPRC organise à Brazzaville et à Pointe-Noire des séminaires de formation selon le programme ci-dessous. Pour les inscriptions* et pour tous renseignements, contactez-nous aux coordonnées suivantes :
Tél. 06 913 81 45 | 06 992 04 91 - Email : inscription@iprc-training.org

INTITULE DE LA FORMATION	DUREE	PERIODE
Négociation commerciale : les 6 étapes gagnantes	3 jours	7 au 9 avril 2015
Gestion des Partenariats Public-Privé (PPP) : outils et pratiques	5 jours	13 au 17 avril 2015
Pratiquer l'audit qualité des fournisseurs	4 jours	20 au 24 avril 2015
La réglementation nationale et internationale des transports	4 jours	28 au 30 avril 2015

* Possibilité de remise pour plusieurs participants d'une même structure.

METATOUT

PREFABS

Qualité et Développement Durable !

N'hésitez pas à visiter notre Show-Room !



Bâtiments préfabriqués - Conteneurs de vie - Bâtiments en acier léger galvanisé
 Bâtiments en acier structural - Logements pratiques prêts à l'emploi - Stations Services
 Bâtiments écologiques - Bâtiments à systèmes modulaires
 Hangars - Cabines Mobilier urbain - Sanitaires

Pointe-Noire / République du Congo - Centre Ville - Avenue de Kinkambo (en diagonale de Servtec) - Tel : 06 9999 666 - 06 947 22 22



APPEL À MANIFESTATION D'INTÉRÊT : DISTRIBUTEUR DE LUBRIFIANTS CASTROL EN RÉPUBLIQUE DU CONGO POUR PUMA INTERNATIONAL CONGO SA.

Les expressions d'intérêts sont à soumettre au siège de Puma International Congo SA à Pointe Noire sous enveloppe scellée pour le 3 Avril 2015 à 12h00.

REQUIS:

- Respecter les standards Puma Energy et Castrol en terme HSE
- Soumettre un business plan détaillé de 5 ans
- Soumettre tous les documents requis
- Avoir un fond de roulement disponible de minimum 250,000 USD
- Avoir des capacités logistiques sur le territoire de la République du Congo

Pour plus d'information et afin de recevoir la liste exacte des documents requis, merci d'écrire à l'adresse suivante : Lubricants@pumaenergy.com



CHINA JIANGSU GLOBAL CONSTRUCTION CO., LTD

La société JIANGSU GLOBAL CONSTRUCTION est bien connue des entreprises de construction à grande échelle de la Chine. Actuellement, elle crée des succursales au Congo, dans le but d'entreprendre tous types de construction, de décoration et de conception des résidences privées. La société est également spécialisée dans la production et la vente de tous types de briques industrielles, de bonne qualité ; de sable de concassage (sable rouge), de ciment et de gravier.



Nos tarifs sur les produits que nous proposons sont tels que :

•••••	Briques de 130	400 CFA
•••••	Briques de 120	380 CFA
•••••	Briques de 200	600 CFA
•••••	Sable Rouge 20m³	140.000 CFA
•••••	Sable 20m³	180.000 CFA
•••••	Gravier 20m³	150.000 CFA

Les tarifs proposés incluent les frais de chargement, de déchargement et de transport. **NEB** : Livraison gratuite en zone urbaine (dans Brazzaville). Adhérons à la bonne qualité et au bon service pour la majorité du peuple congolais. Adresse : Brazzaville, Kinkambo sur la route nationale N° 1 (carré de bas Kinkambo) avant l'arrêt de bus. Contact: (+242) **06 690 7119** **06 655 1111**
06 985 5060 **06 919 8888**

INTERVIEW

Anne-Marie Gulde : « Promouvoir l'inclusion financière est l'affaire de tous »

Directrice adjointe du Département Afrique du Fonds monétaire international (FMI), co-organisateur, avec la Banque des États de l'Afrique centrale, de la conférence qui s'ouvre

ce matin à Brazzaville sur l'inclusion financière dans la sous-région, Anne-Marie Gulde explique, dans cette interview exclusive avec *Les Dépêches de Brazzaville*, les objectifs de ce

rendez-vous qu'elle estime porteur d'espoir pour de nombreux acteurs socio-économiques d'Afrique centrale. Décryptage.

Les Dépêches de Brazzaville : Le FMI et la BÉAC organisent, ce 23 mars, une conférence sur l'inclusion financière. Quels en sont les enjeux, et pourquoi le choix du Congo ?

Anne-Marie Gulde : L'inclusion financière permet de renforcer la croissance et de réduire la pauvreté. Il existe de grandes disparités entre les pays de l'Afrique sub-saharienne en ma-

Améliorer l'inclusion financière, c'est permettre à des individus et des entreprises d'avoir accès à l'épargne, aux moyens de paiement modernes et au crédit. Pouvoir emprunter à des taux abordables est indispensable pour pouvoir saisir les opportunités économiques. Pour les ménages, pouvoir épargner et emprunter permet de lisser leur consommation, de faire face aux coups durs et d'investir dans

niveau de bancarisation. Côté PME, les garanties exigées par les banques dans la Cémac pour l'obtention d'un prêt sont bien plus sévères que dans le reste de l'Afrique sub-saharienne. Les coûts d'intermédiation bancaire sont élevés dans la région en raison de l'absence de registres de crédit et de la faible concurrence dans le secteur bancaire. De plus, les cadres juridiques et institutionnels sont en retard par rapport aux exigences des transactions financières en évolution rapide.

Ayant identifié les obstacles, il convient de les éliminer. Il serait bon de favoriser l'émergence de nouvelles technologies, telles que la banque mobile par téléphone portable et l'internet, la signature électronique ou l'identification biométrique, techniques qui ont été déployées avec succès dans d'autres pays, notamment en Afrique orientale et australe. Il faut aussi améliorer le cadre réglementaire, l'environnement des affaires et l'efficacité des systèmes judiciaires pour que les institutions financières aient plus d'information sur les emprunteurs, puissent faire une meilleure évaluation des risques et puissent faire jouer les garanties le cas échéant. Tout ceci réduit le risque pour elles et par conséquent leur permet de réduire le coût du crédit.

La promotion de l'inclusion financière est l'affaire de tous. C'est le rôle des gouvernements et des banques centrales, mais aussi du secteur privé. Ce dernier a un rôle de pointe en développant et utilisant de nouvelles technologies pour offrir des services adaptés aux plus démunis et aux isolés géographiques. Les gouvernements et les banques centrales peuvent également contribuer à la promotion de l'inclusion financière en offrant un cadre réglementaire et des affaires judiciaires. Ensemble avec d'autres organisations, telles que la Banque Mondiale et les initiatives du G20, le FMI soutient ces initiatives dans tous ses États membres. Ce soutien prend la forme, notamment, d'assistance technique et de conseil d'experts.

LDB : La conférence de Brazzaville rassemblera deux cents acteurs gouvernementaux, du monde universitaire, de la société civile et du secteur bancaire. L'inclusion financière ne concerne-t-elle que cette catégorie d'intervenants ? Quelle place re-

vient au citoyen ordinaire ? Je pense au petit commerçant, à l'agriculteur, à l'éleveur, au fonctionnaire de l'État, à l'employé du secteur privé.

A-M G : L'inclusion financière concerne en premier lieu les ménages de faible revenu et les PME. Ce sont ces catégories qui ont le plus de difficultés à se procurer des services financiers de base et des prêts. De nombreuses études montrent que ce sont ces agents économiques qui bénéficient le plus d'une amélioration de l'accès aux services financiers. La conférence les inclut. En effet, nous avons invité une large communauté concernée par l'inclusion financière : des banquiers centraux et commerciaux, des représentants des institutions de microfinance, des praticiens, des hauts fonctionnaires, des universitaires, mais aussi des représentants de la société civile, tels que des syndicalistes et des représentants de groupes femmes commerçantes.

LDB : Quel rôle les gouvernements des pays concernés doivent-ils jouer dans cette approche d'inclusion financière ?

A-M G : Le rôle des gouvernements est d'améliorer le cadre juridique et l'environnement des affaires et de promouvoir la concurrence. Une saine concurrence entre les fournisseurs des services bancaires (banques traditionnelles, mais aussi fournisseurs de services bancaires mobiles) encourage le développement de nouveaux produits financiers et spécialisés, y compris l'utilisation de nouvelles technologies. Cela permet de baisser le coût des services financiers et donc de les offrir à un plus grand nombre. Les politiques, telles que la réduction des exigences de documentation onéreuses ou l'obligation pour les banques à offrir des comptes de base à un coût réduit peuvent être particulièrement efficaces. Enfin, il faut faciliter l'accès des banques aux informations sur l'emprunteur, notamment par des systèmes d'information de crédit et améliorer la garantie des sûretés. Permettre de mieux mesurer les risques de défaillance joue un rôle important dans l'augmentation des prêts aux PME. En somme, les pouvoirs publics ont un double rôle : d'une part encourager la compétition entre les établissements financiers pour offrir plus de choix et des coûts plus bas aux ménages et PME ; d'autre part permettre

à ces établissements de mieux évaluer leurs risques et leur donner les moyens de faire valoir leurs garanties.

LDB: Le Fmi est une expertise internationalement reconnue dans l'aide au pays en développement ou en difficulté. Par le passé son action n'a toujours pas fait l'unanimité. Rappelons dans le cas de l'Afrique, les plans d'ajustement structurel imposés à plusieurs pays il y a quelques années, avec leur corollaire, des privatisations d'entreprises publiques accompagnées de licenciements et de tensions sociales. En quoi cette nouvelle trouvaille de l'inclusion financière est-elle plus adaptée à la situation des pays d'Afrique centrale auxquels elle s'adresse ?

A-M G : L'Afrique centrale a connu une croissance forte au cours de la dernière décennie, largement soutenue par la croissance de la production et des recettes pétrolières. Cependant, la région continue de faire face à des défis majeurs. D'une part, la pauvreté, l'inégalité des revenus et le sous-emploi, surtout parmi les jeunes, restent élevés. D'autre part, les économies de la région sont en général peu diversifiées, dépendent excessivement des exportations de matières premières et restent vulnérables aux chocs macro-économiques et sécuritaires. Dans ce contexte, un système financier accessible et ouvert peut contribuer à améliorer les perspectives économiques et sociales, notamment pour les populations les plus vulnérables.

LDB: Votre mot pour conclure cet entretien

A-M G : En conclusion, l'inclusion financière autonomise les individus et les familles, en particulier les femmes et les pauvres et aide les PME mais soutient aussi la croissance de l'économie dans son ensemble au travers de l'approfondissement du secteur financier. Les économies en voie de développement retirent des avantages de la promotion responsable de l'inclusion financière. De nombreux pays, y compris en Afrique, ont réussi à promouvoir l'accès aux services financiers pour leur population et le but de la conférence du 23 mars est d'aider les pays de la région à en faire autant.

Propos recueillis par Gankama N'Siah



Anne-Marie Gulde

tière d'inclusion financière. En Afrique centrale, le taux de bancarisation est relativement bas en général, mais certains pays, tel que le Rwanda, ont réussi à faire décoller l'accès aux services financiers pour leur population. La conférence du 23 mars permettra de tirer les leçons de ces expériences, d'identifier les obstacles à une plus forte inclusion financière et de partager les meilleures pratiques en ce domaine. Après la conférence régionale sur le financement des investissements publics organisée conjointement par les autorités camerounaises et le FMI en mars dernier à Yaoundé, cette année nous souhaitons organiser notre conférence régionale avec un autre partenaire—la BÉAC—dans un autre pays de la Cémac. Les autorités congolaises ont bien voulu nous prêter main forte dans l'organisation de cette conférence.

LDB : La notion d'«inclusion financière» semble nouvelle pour beaucoup de gens. En quoi consiste-t-elle ?

A-M G : L'inclusion financière mesure l'accès à des services et produits financiers de base par les ménages et les petites et moyennes entreprises (PME).

l'éducation, la santé et l'habitat. Pour les PME, en particulier les PME qui démarrent, l'accès au financement peut encourager les investissements et promouvoir la création d'emploi. En permettant aux individus, familles et PME de saisir les opportunités économiques, l'inclusion financière peut être un catalyseur d'une croissance économique plus forte et plus inclusive.

LDB : Dans un communiqué de presse de votre institution rendu public en prévision de cette conférence, il est écrit notamment que dans la plupart des pays d'Afrique centrale, l'accès aux services financiers est relativement faible. Quelles en sont les principales raisons et quelles démarches comptez-vous engager, au-delà de cette rencontre, pour corriger ces faiblesses ?

A-M G : En effet, de nombreux obstacles à l'accès aux services financiers existent dans la région. Les coûts des services bancaires (par exemple les frais d'ouverture et de maintien d'un compte bancaire) et la distance à la succursale de banque la plus proche sont des facteurs souvent cités pour expliquer le faible

AVIS D'APPEL D'OFFRES (AAO)

LA REPRESENTATION DE L'AGENCE POUR LA SECURITE DE LA NAVIGATION AERIENNE EN AFRIQUE ET MADAGASCAR EN REPUBLIQUE DU CONGO

1. Objet

le présent Appel d'Offres constitué en lots, a pour objet la réalisation des prestations relatives à :

N°	DÉSIGNATION	DATE DE DÉPÔT DES OFFRES
1	-REHABILITATION VOIE D'ACCES URGENGE POUR INTERVENTION SLI ET DE L'AIRE DE RAVITAILLEMENT DU DREEM DE L'ASECNA A BRAZZAVILLE..	20 avril à 12h
2	-REHABILITATION VOIE D'ACCES SIET DISPOSITIF DE RAVITAILLEMENT DU DREEM DE L'ASECNA A POINTE-NOIRE.	20 avril à 12h
3	PRESTATION D'ENTRETIEN DE LA CLIMATISATION INDIVIDUELLE DES BATIMENTS TECHNIQUES ET ADMINISTRATIFS DE BRAZZAVILLE, POINTE-NOIRE ET OLLOMBO. Lot 1: BRAZZAVILLE; Lot 2: POINTE-NOIRE; Lot 3: OLLOMBO	27 avril à 12h
4	-REHABILITATION DES LOGEMENTS D'ASTREINTE DE L'ASECNA A BRAZZAVILLE, POINTE-NOIRE ET OUESSO. lot 1: BRAZZAVILLE; lot 2: POINTE-NOIRE; lot 3: OUESSO	23 avril à 12h

le concurrent pourra soumissionner à un ou pour plusieurs lots. Les marchés peuvent être attribués à un ou différents prestataires.

Les prestations sont financées sur fonds propre du budget d'investissement Exercice 2014 De la Représentation de l'ASECNA au Congo.

2. Consultation et retrait du dossier d'Appel d'Offres

le dossier d'appel d'offres (DAO) en français peut être consulté ou retiré à partir du Jeudi 19 mars 2015 auprès des activités Maintenance des Infrastructures de Génie Civil de la Représentation de l'ASECNA auprès de la République du Congo, sise à l'aéroport MAYA- <10_.. MAYA, BP 218 Brazzaville.

3. Dépôt des Offres

Les offres établies en langue française et en Trois (03) exemplaires (support papier, un (01) originalet une (01) copie) et un (01) copie support numérique (clé USB) seront déposées sous plis scellés au secrétariat de

Monsieur le Représentant de l'ASECNA sis à l'aéroport International MAYA-MAYA, BP 218 Brazzaville, Congo au plus tard à la date et à l'heure fixées dans le tableau ci-dessus au regard de chaque lot.

4. Ouverture des offres

L'ouverture des offres déposées en vue du présent appel d'offres aura lieu à la date limite fixée pour chaque lot à 13 heures, heure locale, dans la salle de réunion de la Représentation de l'ASECNA au Congo, en présence des soumissionnaires qui le souhaitent ou de leur représentant (un par entreprise).

S. Informations

Tout renseignement peut être demandé par écrit. Tout courrier sera envoyé à l'adresse ci après:

ASECNA

REPRESENTATION AU CONGO CDJO-LOCAL
Aéroport International MAYA-MAYA, BP 218 Brazzaville

Téléphone : +242 OS 377 95 19/05 377 95 60

Il est expressément stipulé qu'en cas de divergence entre les dispositions de l'avis d'appel d'offres paru dans la presse et celles du dossier d'appel d'offre, ces dernières seront tenues pour exactes.

Le Représentant de l'ASECNA
auprès de la République du Congo,

Louis BAKENON



INSTITUT INTERNATIONAL D'INGENIERIE DE L'EAU ET DE L'ENVIRONNEMENT

AVIS DE RECRUTEMENT

2iE, Institut International d'enseignement supérieur et de recherche,
lance un appel à candidatures pour les recrutements suivants :

- Un(e) directeur (trice) des études
- Un (e) enseignant chercheur(e) en Mathématiques appliquées
- Un (e) enseignant chercheur(e) en Hydraulique Urbaine et Gestion de l'Eau
- Un (e) enseignant chercheur(e) en Gestion
- Un (e) enseignant chercheur(e) en Génie Civil (spécialité Béton Armé) ;
- Un (e) enseignant chercheur(e) en Génie Civil (spécialité Mécanique des Sols et géotechnique)

Les candidatures féminines sont vivement souhaitées.

Composition du dossier de candidature

- une demande adressée au Directeur Général de 2iE, tenant lieu de lettre de motivation
- un Curriculum Vitae détaillé faisant ressortir les expériences professionnelles ou personnelles
- une copie certifiée conforme des diplômes obtenus et une copie des certificats de travail et attestations de formations ou stages
- les noms et adresses de deux références professionnelles

Le dossier complet doit être envoyé par voie postale ou par courriel, au plus tard le 30 mars 2015 à 17h00, à Monsieur le Directeur Général de 2iE :

A l'attention de M. Monsieur Noufou SANOGO
Directeur des Ressources Humaines
Institut International d'Ingénierie de l'Eau et de l'Environnement (2iE)
Rue de la Science, 01 BP 594 Ouagadougou 01, Burkina Faso
Tél: +226 25 49 28 00 / 25 49 28 50 Fax: +226 25 49 28 01
E-mail : noufou.sanogo@2ie-edu.org

Présentation de l'institution

Situé à Ouagadougou (Burkina Faso), dans un pays réputé pour ses traditions d'accueil et d'hospitalité, 2iE est un Institut international d'enseignement supérieur et de recherche spécialisé dans les domaines de l'Eau et l'Assainissement, l'Environnement, l'Energie et l'Electricité, le Génie Civil et les Mines, le Management et l'Entrepreneuriat. 2iE attache une grande importance aux valeurs de respect, de diversité, d'engagement, de responsabilité et de mérite. Y travailler, c'est ainsi rejoindre une institution dynamique, ouverte sur le monde, qui accompagne et participe au développement d'un continent en pleine croissance. Animée par des équipes multiculturelles, engagées et exigeantes, 2iE attache une grande importance à l'évolution interne de ses salariés, et propose des postes dans l'enseignement, la recherche, ou l'administration.

2iE se réserve le droit de ne donner aucune suite à cet avis de recrutement.

Retrouvez le détail de l'avis de recrutementsur notre site Internet : www.2ie-edu.org

LUTTE CONTRE BOKO HARAM

La France dépêche deux officiers au Cameroun

L'ambassade de France à Yaoundé a annoncé dans un communiqué que des officiers français seront déployés le 19 mars à Maroua, la capitale de l'extrême nord du Cameroun, pour lutter contre la secte islamiste.

« Dans le cadre de l'appui de la France dans la lutte contre Boko Haram, un détachement de liaison et de contact composé de deux officiers français sera déployé jeudi 19 mars à Maroua. Ce détachement est mis en place dans le cadre de l'accord de partenariat de défense entre la France et le Cameroun, avec le plein accord des autorités camerounaises », précise la source.

Selon l'ambassade française, ce détachement « travaillera en lien avec la cellule de coordination et de liaison basée à N'Djamena, où collaborent également des officiers camerounais, nigériens et tchadiens dans le domaine du renseignement et de la planification opérationnelle » contre le groupe islamiste Boko Haram.

Ce déploiement de militaires français au Cameroun est le premier du genre depuis que les soldats camerounais ont été envoyés dans la région de l'Extrême-Nord de ce pays en août 2014, pour faire face aux multiples attaques de Boko Haram dans la région. Il intervient après que des instructeurs français ont dispensé, du 3 au 13 mars à Ngaoundéré, une formation avancée au tir de combat à des soldats camerounais impliqués dans la lutte contre ce groupe armé.

Pour combattre cette secte islamiste, les troupes nigériennes, tchadiennes et nigérianes sont engagées depuis février dans une opération conjointe. Ces forces qui bénéficient depuis quelques semaines de l'appui des mercenaires étrangers sont déjà parvenues à chasser Boko Haram du nord-est du Nigéria.

Le rôle de la France dans cette opération, soulignons-le, se limite officiellement à un « soutien indirect » aux forces africaines, souligne l'ambassade. Cependant, Paris a déployé un imposant dispositif militaire dans la zone sahélo-saharienne dans le cadre de l'opération antiterroriste Barkhane, dont l'état-major est basé à N'Djamena, au Tchad.

Le dispositif militaire déployé dans ce cadre porte essentiellement sur la fourniture de carburant et de munitions, le survol des frontières du Nigeria pour faire du renseignement, mais aussi la participation d'officiers français à la cellule de coordination mise en place dans la capitale tchadienne.

Nestor N'Gampoula

CRISE LIBYENNE

L'ACAP salue le rapprochement des protagonistes

Dans un communiqué de presse publié le 18 mars à Brazzaville, l'Association congolaise d'amitié entre les peuples (Acap), messenger de paix des Nations unies, a suivi avec intérêt le déroulement de la réconciliation pour le rapprochement des différents protagonistes de la crise libyenne qui a eu lieu à Alger, en Algérie, les 10 et 11 mars derniers.

Elle est d'avance rassurée que sous la mouvance de la diplomatie algérienne, les différents protagonistes de cette crise nationale trouveront une issue dans la paix pour l'unité nationale. L'Acap se réjouit de la déclaration d'Alger à l'issue de cette rencontre des frères libyens. Elle se félicite également des efforts de la diplomatie algérienne

pour le bon déroulement de la rencontre des 10 et 11 mars. Les rencontres d'Alger, poursuit le texte, ont toujours conduit à de bons résultats depuis la lettre des peuples d'Afrique contre la colonisation. Le communiqué précise, en outre, que quand une voie juste est tracée, seule la bonne organisation des acteurs décide du succès.

Roger Ngombé

TERRORISME

Égypte, Libye et maintenant la Tunisie !

L'Italie invite à une réflexion d'ensemble sur le terrorisme autour de la Méditerranée. L'attentat de Tunis a touché des intérêts et des citoyens italiens et européens.

Pas seulement la Libye ! C'est le sentiment général qui prévalait jeudi matin à Rome, au lendemain de l'attentat contre le musée Bardo de Tunis dans lequel plus de vingt touristes ont péri. Parmi eux quatre Italiens alors que jeudi en début d'après-midi on continuait de s'interroger sur l'absence de deux autres touristes italiens qui n'avaient pas regagné les navires de croisière. C'est à bord de deux paquebots qu'ils faisaient un tour de la Méditerranée avec escale à Tunis et visite au célèbre musée Bardo.

Les autres victimes sont belges, polonaises, japonaises, britanniques et françaises notamment. Mais les Italiens ont subi les pertes les plus lourdes non seulement en termes de nombre de victimes mais aussi parce que les deux bateaux de croisière qui transportaient les touristes appartiennent à deux croisiéristes italiens. Les deux sociétés, la MSC et la Costa Croisières, ont d'ailleurs aussitôt décidé d'annuler l'escale de Tunis pour tous les paquebots italiens en

croisière.

Les paquebots appartenant à l'une et l'autre société annonçaient jeudi matin qu'il manquait toujours une vingtaine de passagers à l'appel après l'escale de Tunis. Sont-ils parmi les victimes ou ont-ils décidé de ne plus remonter à bord après la tragédie au musée ? « La sécurité des passagers et de l'équipage est la priorité de Costa Croisières, et une condition indispensable pour offrir des vacances sereines et agréables », a assuré l'une des deux sociétés italiennes.

Les attentats de Tunis surviennent dans un contexte d'interrogation générale à Rome sur les moyens de mettre un terme au chaos qui règne en Libye, pays proche de l'Italie, géographiquement et historiquement. Le Premier ministre Matteo Renzi soulignait durant la semaine que l'Europe a tort de considérer la question libyenne comme se limitant à un simple flux migratoire vers l'Italie à travers le chaos libyen. Car la mort de Mouammar Kadhafi en octobre dernier a aidé à l'expansion territoriale d'un mouvement terroriste comme l'Etat islamique qui se manifeste par des attentats aussi en Europe. En Italie, les manifestations de solidarité avec les familles

des victimes des attentats de Tunis se multiplient. Mercredi soir, une émission de débats sur la chaîne de télévision publique RAI a atteint un auditoire de plus de deux millions de téléspectateurs selon des chiffres audimat. Un syndicat de la police a écrit à M. Renzi pour réclamer des cours de formation à l'antiterrorisme. Le nonce apostolique (ambassadeur du Vatican) à Alger et à Tunis, Mgr Thomas Yeh Sheng-nan, appelle la Tunisie à ne pas céder aux actes qui pourraient « effacer le printemps arabe ».

C'est par la Tunisie que démarraient les mouvements qui devraient voir la chute en domino des régimes en Egypte et en Libye notamment et induire un bouleversement dont des pays comme la Syrie et même, dans une certaine mesure l'Irak, n'ont pas fini de pâtir. Le nonce apostolique a transmis les condoléances du pape à la Tunisie et noté que la situation au Maghreb était de plus en plus « complexe ». Car tout en étant une zone de visible aspiration à la démocratie, c'est aussi de là que sont partis ces derniers temps 3000 des militants de la terreur qui gonflent aujourd'hui les rangs de l'Etat islamique en Irak et en Syrie.

Lucien Mpama

ÉNERGIE EN AFRIQUE

Le Maroc souhaite une coopération énergétique régionale

65% des populations africaines n'ont pas accès à l'électricité. Les plus pénalisées sont les populations rurales avec un taux d'accès de 14%. Pour juguler cette discrimination en matière énergétique, l'Afrique a besoin d'un marché régional de l'énergie.

La 26e session du forum de crans Montana du 13 mars, au Maroc, a servi d'occasion à la directrice générale de l'Office marocain des hydrocarbures, Amina Benkhadra, d'appeler à la création d'un marché de l'énergie. Elle a rappelé que le conti-

nent africain regorge d'énormes potentialités en ressources et notamment en solaire et en éolien. Le Maroc ambitionne de mettre son expérience en politique énergétique au service des autres pays africains. Celui-ci a réussi d'atteindre un taux d'électrification de 100% en milieu urbain et 98% en milieu rural, a déclaré Amina Benkhadra, prête à partager l'expérience dans le cadre d'un marché régional africain.

Elle appelle les pays occidentaux et les investisseurs à appuyer le projet pour sa mise en œuvre et

sa pérennisation. « Le Maroc de par sa position géostratégique qui est un trait d'union entre l'Europe et l'Afrique, est prêt à mener ce combat avec les donateurs pour mobiliser des ressources destinées au financement de cette coopération énergétique régionale », a-t-elle déclaré, estimant toutefois, qu'il reste beaucoup à faire sur le plan de la mobilisation des ressources financières car seulement 15 milliards de dollars ont été mobilisés en 2014 contre 9 milliards en 2013.

Noël Ndong



L'Ambasciata
d'Italia
Brazzaville

Announce le lancement d'une procédure de concours (épreuves écrite-orales-techniques en Italien et Français) pour la sélection de deux collaborateurs administratifs dans la section Traduction/Interprétariat.

L'Avis de concours et les conditions d'admission peuvent être visionnés à l'Ambassade (2, Av. Ickonga-Brazzaville).

Les demandes devront être présentées au plus tard, le 6 avril 2015.



Dans le cadre du renforcement de ses effectifs, le MIKHAEL'S HOTEL recherche pour son siège social à Brazzaville, des candidat(e)s dans les domaines suivants, et répondant aux exigences ci-après :
Postes proposés : Réceptionnistes, Agents de Service Client, Chauffeurs.
Type de contrats : CDD, Stage.

OFFRES D'EMPLOI

Formation : CAP, BEP, BTS ou autre diplôme équivalent en Hôtellerie.
Expérience : Expérience significative en Accueil, Protocole, Vente.
Qualités : Bon contact humain, bonne présentation, parfaite aisance communicationnelle, gestion du stress, flexibilité aux horaires et planning de travail.

Langue étrangère : Anglais ou autres
Dossier : CV + Lettre de motivation + Références.
-à déposer à la Réception de l'Hôtel, 67 Av. Nelson Mandela, Centre-ville, Brazzaville, République du Congo.
-ou à envoyer par email à l'adresse : Administration@mikhaelshotel.com
Contact pour plus d'infos :
TEL : (+242) 05 366 66 16

CONGOLAISES ET CONGOLAIS !

**BIENTÔT UNE NOUVELLE
ASSOCIATION APOLITIQUE
AU CONGO**

**« INITIATIVE POPULAIRE POUR
LE REFERENDUM CONSTITUTIONNEL »
(IPRC)**

**RÉSERVEZ UN ACCUEIL MILITANT
À CET ESPACE LARGEMENT OUVERT
À TOUS LES DÉMOCRATES**

MERCI

CHRONIQUE

Sculpture africaine en Suisse

Il se passe des choses intéressantes dans le Jura en Suisse, et particulièrement dans la ville de Vaud-fribourg, qui mettra la culture africaine à l'honneur avec un stage de sculpture en bronze, dirigé par le Burkinabé Malick Guira à partir du Samedi 04 avril 2015.

En effet, le programme prévoit que du 4 au 11 avril prochain, ceux qui se passionnent pour cet art profitent de l'expérience notoire du Burkinabé. Dix personnes, au maximum, auront la possibilité de s'inscrire par groupe de 09h00 à 20h30 afin de réaliser des ouvrages promis à l'exposition, lors de la clôture du stage le 11 avril.

Il faut savoir que l'artiste, en filiation directe d'une famille de bronziers du Burkina Faso, utilise la technique ancestrale dite de la cire perdue, son environnement quotidien fait des femmes et des hommes du pays des « hommes intègres » est son unique source, il a donc à cœur de susciter cette même passion et inspiration en terre suisse.

La cire, d'après lui, lui permet de donner libre cours à la créativité. Ainsi, au fil des temps, a-t-il vu son travail évoluer dans le sens d'une recherche plus subtile des formes et des mouvements. Travailleur acharné, du quartier de Nionghsi (Ouagadougou), très réputé pour le grand tourisme, l'artiste y possède son atelier en famille où le travail est entièrement exécuté à la main dans un petit magasin contigu où les passants peuvent admirer ses œuvres.

Nous devons donc à la ville de Vaud-Fribourg, de nous faire profiter de plus de dix ans de labeur de l'artiste Malick Guira, qui expose et anime également de nombreux ateliers en France depuis plusieurs années de suite et même dans certains lieux. Ce qui montre à suffisance à quel point il y est apprécié.

Les Suisses avaient très bien apprécié ces œuvres qui étaient déjà exposées en juillet et août 2013 à la galerie l'Espace Aurore. D'autres expositions et stages avaient suivi dont l'exposition du Studio l'Inkourao en novembre 2014. Ainsi, dans cette même ferveur suisse, deux stages seront proposés : l'un en journée pour les vacanciers et le second les jours fériés et en soirée.

Avec la fabrication des statues de bronze, selon la technique de la cire perdue et du moulage en terre, les stagiaires auront également l'occasion de participer, le jour final, à la fabrication d'un four en pleine terre.

Qui donc a prétendu que l'art africain ne s'exportait pas ?

Studio l'Inkourao Route de Bulle 301 1609 Fiaugères Tél: 021 907 89 94 www.inkourao.ch
M.-F. Jankow_in_kourao@bluewin.ch apéritif stage CH 300.

Ferréol Constant Patrick Gassackys

À L'ATTENTION DES DEMANDEURS DE VISAS AMÉRICAIN

Chers Demandeurs,

La Section consulaire de l'Ambassade des États-Unis porte à la connaissance des demandeurs de visa non immigrant que compte tenu de la fluctuation de la parité Dollars-Euro, les frais consulaires seront revus à la hausse à partir du 18 mars 2015. Cependant, les frais restent inchangés en dollars.

- Frais de chancellerie (traitement de dossier): \$ 160 soit 100.000 francs CFA

- Frais de réciprocité (selon la nationalité): \$20 soit 13.000 francs CFA pour les Congolais de Brazzaville.

Le Service consulaire

MUSIQUE

Roga-Roga et Trésor Mvoula présentent leurs prix au ministre de la Culture

Les deux artistes congolais étaient à Yaoundé, au Cameroun où ils ont été primés. Roga Roga a reçu le prix de meilleur artiste d'Afrique centrale alors que Trésor Mvoula a été sacré « Révélation Afrique centrale ». C'était lors de la 10ème édition de Canal d'or. Ce sont ces prix qu'ils sont allés présenter, le 19 mars, au ministre de la Culture et des arts, Jean-Claude Gakosso.

Le ministre a félicité les deux lauréats congolais en signifiant que ces prix étaient le fruit du travail bien fait qui permet d'être reconnu hors des frontières nationales. « Trésor Mvoula, l'étoile montante au firmament de notre musique. Roga Roga travaille depuis plusieurs années avec la ferveur que l'on sait. Malgré les défections au sein de son groupe, il n'a pas cessé de faire des efforts car dans le monde artistique ; il y a souvent des départs cela fait partie des règles du jeu du monde artistique fait de reniements ».

Jean-Claude Gakosso a aussi reconnu que les musiciens congolais ont toujours porté haut le flambeau de la musique congolaise depuis les années soixante. Une manière pour

eux d'être les Diables rouges de notre culture. Il les a invités « à persévérer dans cette voie », ajoutant que « le gouvernement fera le maximum de ce qu'il peut faire pour (les) accompagner ». Des propos qui témoignent une reconnaissance des talents des artistes.

Trésor Mvoula considère cette

pendant vingt et un an dans ce pays, sans partage, il me faut maintenant donner la chance aux autres. Je suis en train de monter ma boîte de production qui permettra aux artistes musiciens de s'exprimer car il nous manque souvent ce genre de structure pour que notre culture aille de l'avant »



Jean Claude Gakosso et les deux artistes

distinction comme le fruit d'un travail accompli après une compétition. Intervenant pour la circonstance, Roga Roga a fait une annonce : « Ce prix nous le dédions à tous ceux qui aiment la paix. J'ai plusieurs ambitions. Après avoir régné

Les Canal d'or sont des récompenses organisées par la chaîne de télévision privée camerounaise Canal2Or. Ils visent à valoriser et à promouvoir la culture camerounaise en particulier et africaine en général.

Hermione Désirée Ngoma



PRE-INSCRIPTIONS 2015/2016

Maternelle
Elémentaire
Collège
Lycée

La campagne de pré-inscription débutera le lundi 09 mars 2015 et se terminera le Mardi 26 mai 2015.

Les dossiers seront à récupérer pour les niveaux maternelle et élémentaire au bureau M. le Directeur du primaire et pour le collège ou le lycée auprès de Mme l'assistante du Proviseur.

A noter que peu de places seront disponibles pour la prochaine rentrée et que les admissions définitives se feront fin juin/début juillet 2015.

Les candidats émanant d'un système scolaire autre que le système français seront convoqués pour subir des tests de niveau **le vendredi 29 mai** pour le collège/lycée.

Pour le primaire, ils se feront au cas par cas.

Priorité sera donnée (et dans l'ordre suivant), en fonction des **places disponibles**

- 1) aux ressortissants français déjà scolarisés dans le système français
- 2) aux candidats non français déjà scolarisés dans le système français d'enseignement direct (non CNED)
- 3) aux candidats ayant satisfait aux tests de niveau.



ECOBANK CONGO S.A., au capital de FCFA 10 000 000 000
RCCM CG-BZV-07 B 559, Immeuble de l'ARC, 3ème étage, Avenue du Camp, B.P. 2485, Brazzaville

ASSEMBLEE GENERALE MIXTE

Les actionnaires de la société ECOBANK CONGO sont conviés à une Assemblée Générale Mixte, le samedi 11 avril 2015 à 11 heures dans la salle de réunion de l'Hôtel LEDGER PLAZA à Brazzaville, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

AU TITRE DE L'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE

1. Rapport de gestion du Conseil d'Administration
2. Rapport général et rapport spécial des Commissaires aux comptes
3. Approbation de l'arrêté des comptes de l'exercice clos au 31 décembre 2014
4. Affectation du résultat au 31 décembre 2014
5. Quitus aux administrateurs
6. Démission d'administrateur
7. Renouvellement de mandat d'administrateurs
8. Fixation de l'indemnité globale annuelle des Administrateurs
9. Fixation des honoraires des Commissaires aux comptes
10. Pouvoirs

AU TITRE DE L'ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE

1. Modification des statuts
2. Pouvoirs

Tout actionnaire, quel que soit le nombre d'actions qu'il possède, peut assister personnellement à cette assemblée ou s'y faire représenter.

Toute la documentation relative à l'Assemblée Générale est disponible pour consultation au siège de la société 3ème étage Immeuble de l'ARC à partir de la date du présent avis.

Brazzaville, le 21 mars 2015
Pour le Conseil d'Administration et Po

Hakinda N. MAYOULOU

Secrétaire Général



SALON DU LIVRE DE PARIS 2015

Le prix Mokanda 2015 décerné à Koffi Kwahulé



Président du Jury, Henri Lopes annonce à Koffi Kwahulé qu'il est le lauréat du Prix Mokanda 2015

Le romancier et dramaturge ivoirien, Koffi Kwahulé, rejoint ainsi d'autres éminentes figures de la littérature africaine. Le Prix couronne l'ensemble de son œuvre.

L'annonce du prix a été faite par Henri Lopes, président du jury et en présence des membres du jury sur le stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo au Salon du livre de Paris. C'est la première fois que ce prix récompense un auteur dont l'œuvre est fortement ancrée dans la dramaturgie.

Koffi Kwahulé, né en Côte-d'Ivoire en 1956 s'est formé à l'Institut National des Arts d'Abidjan. En 1979, il entre à l'École nationale supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Paris où il reçoit le premier prix de Comédie moderne. En parallèle, il poursuit des études à l'Institut d'études théâtrales et cinématographiques de la Sorbonne Nouvelle (Paris III) et obtient un Doctorat d'Etudes théâtrales un DEA d'Etudes théâtrales et cinématographiques.

« De Cette vieille magie noire (1993) aux plus récents Jaz (1998), P'tite-Souillure, Big Shoot et Misterioso-119 le théâtre de Koffi Kwahulé est travaillé par le jazz. Et ce rapport

au jazz dépasse largement la simple thématique : il habite son écriture de l'intérieur et structure la poétique de son théâtre, comme la musicalité de la langue.

Son écriture s'inscrit en réaction aux canons traditionnels et se nourrit d'éléments aussi divers qu'hétérogènes, se déplaçant constamment d'un continent à un autre, traversée par l'oralité, pour aboutir à une somme de cultures. Babyface, son premier roman publié en 2006 aux éditions Gallimard reçoit le Grand Prix Ahmadou Kourouma et le Grand Prix Ivoirien des Lettres. Depuis sa création, Le prix littéraire Mokanda, présidé par l'écrivain Henri Lopes, récompense un parcours littéraire et l'ensemble de l'œuvre d'un écrivain francophone dont les textes s'inspirent de l'Afrique et célèbrent le continent. Désigné lauréat 2015, Koffi Kwahulé succède ainsi aux écrivains Ananda Devi, Emmanuel Dongala et Gabel Okoundji respectivement lauréats 2012, 2013 et 2014.

Meryll Mezath

Interview

Koffi Kwahulé : « Le Congo est une puissance littéraire »

Dramaturge et romancier connu, Koffi Kwahulé est une figure majeure du théâtre africain contemporain. Il est lauréat du Prix Mokanda 2015.

Les Dépêches de Brazzaville : Avec ce Prix Mokanda, vous succédez ainsi à Devi, Okoundji et Dongala. Vos impressions sur ce choix du jury ?

Koffi Kwahulé : On se sent petit après ces noms. Je suis très heureux d'abord parce que c'est un prix d'émanation africaine d'autant plus qu'il s'ouvre à l'écriture théâtrale ou comme l'année dernière à la poésie. Souvent on oublie que tout cela c'est de la littérature. C'est très bien que ce prix rappelle que la littérature, ce n'est pas que le roman.

L.D.B. : À travers vous, ce prix salue également la vitalité de création théâtrale africaine !

K.K. : Absolument. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes écrivains arrivent à l'écriture. Désormais, c'est une écriture économique, devenue compétitive. Pendant longtemps, nous avions eu de grands écrivains qui écrivaient une écriture qui restait. Aujourd'hui, ces écritures peuvent être jouées à Tokyo comme à Istanbul ou ailleurs. Et, non pas parce qu'elles sont moins africaines, mais parce qu'elles rappellent à quel point être Africain, c'est être au centre du monde

L.D.B. : Quel regard portez-vous sur ces dramaturges et metteurs en scène africains qui font de la résistance en créant sur le continent qui souffre du manque d'infrastructures adapté à

la création théâtrale ou artistique ?

K.K. : Le théâtre c'est d'abord une affaire de désir mais, il faut des moyens. Ces artistes qui font des efforts de créer sur rien, ne pourront pas le faire indéfiniment. Il faudrait que les pouvoirs publics les aident en participant à la création d'infrastructures au développement. Car, malgré l'énergie ou la bonne volonté, et même leur talent ou leur génie, à force de se débattre seul quelque fois même lorsqu'ils réussissent quelque chose, c'est parce qu'ils dépendent de l'apport extérieur, à un moment ils s'épuisent. Dans cet environnement, il est très difficile de renouveler l'écriture théâtrale.

L.D.B. : Que pensez-vous de la présence du stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo au Salon du livre de Paris ?

K.K. : Ce qui est fascinant avec ce stand, c'est que ça ne fait pas pitié. Les gens ont mis les moyens pour promouvoir la littérature. On l'appelle Bassin du Congo, pour moi c'est le stand de l'Afrique. Et sans honte, je peux dire : « mon stand est là ! » Et c'est ce qui manque souvent. En même temps ce n'est pas un hasard si ce stand soit associé au Congo qui est une puissance littéraire, comme il y a des puissances économiques dans le monde.

Propos recueillis par MM

Henri Lopes décortique Le Méridional

Le neuvième roman de l'écrivain congolais, *Le Méridional* (continents noirs des éditions Gallimard) a fait l'objet d'un débat sur le stand Livres et auteurs du Bassin du Congo.

L'identité africaine, la violence, telles sont, entres autres, les thématiques sur lesquelles est intervenu Henri Lopes. Pour l'auteur de *Le Méridional*, chaque Africain de son époque est à la fois de l'Afrique et d'ailleurs. Il a soutenu ses propos en disant qu'il vient d'un continent où chacun a plusieurs pères, mères, frères, tantes..., et qu'il est fier d'appartenir à ce continent. Pour preuve, il n'a jamais voulu prendre une seconde nationalité.

« Depuis que son oncle Gankama n'est plus, il rentre peu souvent au pays. Contrairement à cette figure, dont les traits lui sont de plus en plus flous, il se sent bien à l'étranger ; c'est devenu chez lui, un peu comme le Méridional. Il n'a d'ailleurs pas honte et d'ailleurs tous ses compatriotes de la diaspora partagent ce sentiment, mais trouvent malséant de l'avouer. Pourtant, malgré les invites, il a toujours refusé la nationalité française. Je n'ai qu'un passeport, mais deux pays. Deux pays intérieurs : ici et là-bas. » (P.127)

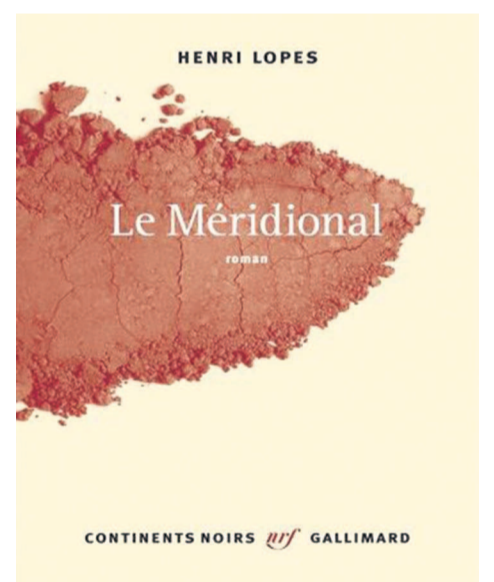
Dans le même contexte, Henri Lopes pense que la question de la double nationalité n'est pas une honte. Ce qui frappe Boniface Mongo-Mboussa dans ce roman, c'est la précision dans sa temporalité. Ce livre, dit-il, bien qu'il soit complexe est structuré en deux temps, notamment le passé et le présent qui s'entremêlent.

En effet, il y a dans ce roman, quelque chose qui relève de la nostalgie et de la violence. À propos de la violence, l'auteur parle du personnage qui or-

ganise sa mort en envoyant des cartes de faire-part à Brazzaville annonçant sa mort. Et le deuxième moment de cette violence, ce sont les événements de 1960-1965 à Brazzaville qui ont débouché sur l'assassinat de trois personnes. C'est d'ailleurs ce que dit Mambou Aimée Gnali dans son roman *Beto na Beto*, le poids de la tribu.

Parlant de l'identité africaine, il dit que les indigènes souffrent quand on les blesse et rient quand on les chatouille. Mais quant à la question du métissage, on s'interroge sur qui est métis et qui ne l'est pas. Il n'y a pas que ceux qui ont la peau café au lait qui le sont, pas du tout, car il y a toute une série de métis qui sont soit Blancs, soit Noirs...

Puis il a fait une révélation, disant que quand il est venu en France accompagné de ses parents, il n'avait que onze ans. Sa mère était restée avec lui pendant un moment. Il était très dur à l'époque, si bien que le dimanche, lorsqu'il se rendait à l'église, il voyait des vieilles dames qui manifestaient comme le dégoût. Cela le déplaisait. Or ce n'est pas le cas aujourd'hui. Les jeunes gens d'aujourd'hui ne connaissent pas cela. Ils n'ont pas à la tête ce que lui et les autres Africains de l'époque ont connu. D'ailleurs, un jour il est allé dans un café et a vu une jeune fille qui le servait. Il l'a interrogée sur ses origines. Cette demoiselle l'a fusillé de regard avant de répondre : « Je suis Danoise. » Le



narrateur s'est dit au fond de lui, que la jeune demoiselle avait raison. Enfin, ce romancier qui a toujours donné raison à sa mère, prend pour référence Voltaire lorsqu'il dit : « La raison finit toujours par avoir raison. » Ainsi, sa maman, dit-il, avait toujours raison. Avant de porter un jugement sur son propre ouvrage. « Ce livre est plus riche que je le pense. »

Rappelons qu'Henri Lopes est un romancier congolais. Après *Tribaliques*, un classique de la littérature africaine, son *Pleurer-rire* est devenu un ouvrage de référence, traduit dans plusieurs langues. En 1993, l'Académie française lui a décerné le grand prix de la francophonie pour l'ensemble de son œuvre. Avec *Le Méridional*, il signe son neuvième roman.

Bruno Okokana

Trois questions à... Lydie Pongault, conseiller à la Présidence en charge de la Culture et directrice du Musée-Galerie du Bassin du Congo

LDB : Madame le Conseiller, le site de la baie de Loango, évoqué ce dimanche lors de la table ronde « Héritage de la traite négrière au Brésil et lieux de mémoire : Gorée, Ouidah et Loango » est au cœur d'un projet de valorisation que vous menez. Loango c'est hier, mais aussi demain ?

Lydie Pongault : Effectivement, Loango fait partie de notre histoire, puisque plus de deux millions de personnes ont quitté l'Afrique par la baie de Loango pour être déportées vers les Amériques. C'est un pan douloureux et méconnu de notre histoire et nous sommes convaincus qu'il faut valoriser ce site. C'est pourquoi, au mois de juin 2015, nous allons organiser un colloque international sur la baie de Loango et sur la traite négrière transatlantique. Nous voulons que Loango soit pris en compte, comme Gorée ou Ouidah, afin d'honorer la mémoire des esclaves qui y sont passés.

LDB : Au niveau culturel, les liens Afrique-Amérique du Sud sont au cœur des activités de la Galerie-Musée du Bassin du Congo, avec l'exposition des Kiébé-Kiébé au Brésil, en 2013, puis Cuba en 2014. Peut-on dire que ce passé douloureux est aujourd'hui un pont culturel important entre les populations des deux continents ?

LDB : Cette exposition appelée « Kiébé-Kiébé, danse initiatique du Congo-Brazzaville » a reçu un accueil magnifique, tant à Salvador de Bahia qu'à Cuba. Cela nous a confortés dans notre conviction qu'il existe une envie, un besoin même, en Amérique du Sud, de perpétuer cette culture ancienne, héritée de leurs ancêtres africains. Pour



nous, Africains, c'est également très intéressant de découvrir comment ces rites, ces traditions, ont évolué avec le métissage lié à leur histoire propre. C'est un bain de culture passionnant et nous avons tous à apprendre de ces collaborations culturelles.

LDB : Après un tel succès, quelles suites donner à vos activités, que ce soit pour l'exposition Kiébé-Kiébé ou pour la baie de Loango ?

L.P. : Concernant la baie de Loango, nous menons les démarches nécessaires pour que le site soit inscrit au patrimoine universel de l'Unesco afin d'œuvrer à sa préservation. D'autre part, nous voulons qu'il devienne un site historique et touristique, pour accueillir ceux qui souhaitent le découvrir et s'y recueillir. Quant au Kiébé-Kiébé, il va poursuivre sa route, puisque nous avons une proposition de l'Italie et que nous sommes en pourparlers avec les États-Unis.

Propos recueillis par Camille Delourme

Carnet de voyage Souvenirs de l'ailleurs et scènes de vie africaine

Melain N'Zindou, artiste-peintre congolais vivant à Angoulême, Nicolò Tassoni Estense, ancien ambassadeur d'Italie au Congo, Valérie Marin La Meslée, journaliste, ont invité les visiteurs du Stand Livres et auteurs du Bassin du Congo à l'évasion, samedi 21 mars, avec la présentation de leurs carnets de voyage. La table ronde était animée par le sociologue congolais Jean-Aimé Dibakana.

L'artiste-peintre Melain N'Zindou et l'ancien ambassadeur d'Italie au Congo, Nicolò Tassoni Estense se sont attachés à croquer le théâtre de la vie, les scènes de rue d'une Brazzaville vivante, dans leurs carnets de voyages respectifs. Melain N'Zindou, ancien élève des Beaux Arts-Paul Kamba, fait découvrir dans Brazza la verte, avec un trait qui n'est pas sans rappeler celui du célèbre Titouan Lamazou, non seulement la capitale congolaise mais également l'intérieur du pays de Boko à Ouesso, d'Enyelle à Kinkala, ainsi que la vie quotidienne des peuples autochtones. Nicolò Tassoni Estense, avec Les dimanches de Brazza, nous permet d'entrer « son » Brazzaville hors des circuits officiels et du temps dédié au travail. Le titre est une référence aux « longs dimanches de Brazzaville » propices pour les immigrés européens installés dans la ville à la réflexion ou aux tourments, la ville n'ayant pas de plaisirs immédiats à offrir pour soulager l'ennui, dans la torpeur et le calme du repos dominical. L'élaboration de ce carnet de voyage a permis à l'ambassadeur Tassoni Estense, appelé à d'autres fonctions, de faire son « travail de deuil » après trois ans en poste au Congo. Nicolò Tassoni Estense a su retranscrire, dans son carnet, la bande sonore du pays mêlée de Rumba et du grondement des pluies tropicales, la dimension familiale, paisible, sereine et conviviale du Congo-Brazzaville. Le « petit Congo » fait figure pour l'ambassadeur Tassoni Estense de « secret bien gardé », tant le pays est victime d'un « quid pro quo géo-



Autour de Jean-Aimé Dibakana, Valérie Marin La Meslée, Nicolò Tassoni Estense et Melain N'Zindou ont fait voyager les visiteurs du Salon du Livre dans les rues de Brazzaville et Bamako (crédits photo Bedel Bango)

graphique constant avec son voisin le « Grand Congo ». Valérie Marin La Meslée, journaliste au Point et collaboratrice à Radio-France, et la photographe Christine Fleurent, défendaient sur le Stand Livres et auteurs du Bassin du Congo, leur ouvrage Novembre à Bamako. Les deux femmes interrogent ce qu'est la vie quotidienne d'un artiste dans une ville africaine en dehors des grandes messes culturelles financées par les bailleurs de fonds internationaux. Celles-ci sont concentrées au mois de novembre dans le cas de la capitale malienne, inspirant le titre. Valérie Marin La Meslée et Christine Fleurent nous entraînent dans une découverte du quotidien des artistes, leurs lieux, les matières, les formes, leurs approches de la couleur et de la matière.

Rose-Marie Bouboutou



WWW.CIO-MAG.COM





L'événement majeur du secteur IT au Congo : La 2ème Edition IT Forum Congo sur l'innovation technologique et la transformation digitale

Le 26 mars 2015 Hôtel Ledger de Brazzaville

www.ciomag-event.com/inscription Tél. : + 242 06 986 86 91

Ils sont attendus...

 Bruno ITOUA Recherche scientifique et de l'innovation technologique Ministre	 Anatole MAKOSSO Education civique et de la jeunesse Ministre	 Yvonne Adelaide MOUNGANY Petites, moyennes entreprises et de l'artisanat Ministre
 Frederic MASSE Relation SAP Vice - président EMEA Government	 Arsene THAMA OCI Directeur Afrique	 Guy BAOUAYA Total EP DSI
 Freddy TCHALA MTN Directeur General	 François AMBENDET OCI Directeur General	 Alain DUCASS Ex ADET Ingénieur des Mines
 Patrick M'BONGO Présidence de la République du Congo Conseiller NTIC	 Luc Missidimbazi ARPE Coordonnateur du Projet Central African Backbone	 Mohamadou Diallo CIO MAG Directeur de publication

Placé sous le haut patronage de Monsieur **Bruno Jean-Richard ITOUA, Ministre de la Recherche Scientifique et de l'Innovation Technologique**, l'IT Forum Congo vous offre un **panel important d'experts nationaux et internationaux** qui débattront sur les thèmes majeurs de l'innovation technologique et de la transformation digitale...

Plus d'une centaine de Directeurs des systèmes d'informations des entreprises et des administrations et d'IT managers congolais sont attendus à l'occasion de cet événement.

SPONSORS

Anicet-Georges Dologué

« Livres et auteurs du Bassin du Congo, un condensé-type de la représentation de la culture de l'Afrique centrale »

Parmi les invités de marque de l'espace « Livres et Auteurs du Bassin du Congo », lors du vernissage du jeudi 19 mars, Anicet-Georges Dologué, l'ancien Premier ministre de la République Centrafricaine, a répondu aux questions des Dépêches de Brazzaville.

Les Dépêches de Brazzaville (LDB): Qu'évoque pour vous l'espace « Livres et Auteurs du Bassin du Congo » au rendez-vous du Salon du livre de Paris ?

Anicet-Georges Dologué (AGD): Cet espace est un condensé-type de la représentation de la culture de l'Afrique centrale. Il est le symbole de la culture bantoue, celle de mes racines où foisonnent les idées et une richesse de la créativité littéraire, comme nous la connaissons à travers notre zone géographique subsaharienne. Ici, au milieu de tous ces livres à lire, à relire ou à découvrir, chaque auteur est un appel à la lecture. Le Congo, pour avoir mis ce concept en place, n'a joué que son rôle historique de regroupement culturel de la sous-région. Ici, tous les écrivains, éditeurs et lecteurs ont une identité commune estampillée « Made in Bassin du Congo ». J'éprouve une réelle fierté à appartenir à cette dynamique de groupe et à évoquer les noms des prestigieux auteurs que sont Alain Mabanckou, Henri Lopes et bien d'autres. Je voudrais ici dire toute mon admiration et rendre hommage à tous ces hommes et toutes ces femmes de culture de notre espace sous régional qui, quelque fois sans grands moyens, nous délivrent une production intel-

lectuelle de qualité pour laquelle ils n'ont pas toujours le retour sur investissement souhaité et mérité.

LDB: Quel parallèle pouvez-vous établir au niveau socio-économique par rapport à ce regroupement culturel ?

AGD: Je suis de formation économiste et ma vie professionnelle s'est essentiellement construite dans les institutions de l'intégration régionale : d'abord à la Banque des États de l'Afrique centrale (BÉAC), puis à la Banque de développement des États de l'Afrique centrale (BDÉAC). Je sais combien l'impact des préconisations de groupe est porteur d'espoir pour obtenir les avancées tant attendues par nos populations. La dimension de la culture vient de temps en temps rappeler aux peuples du Congo, du Cameroun, du Tchad, de la Guinée Équatoriale, du Gabon, de la RD Congo, de la République Centrafricaine et de l'Angola, pour ne citer que ces pays, que nous appartenons tous aux us et coutumes de l'Afrique centrale. À ce niveau, la culture devient le ciment de cet édifice que les politiques peinent à bâtir et donnent parfois l'impression de détruire. Le Congo, à travers les actions de locomotive d'intégration menées par le président Denis Sassou

N'Gesso en célébrant notamment le Fespam, le rappelle à notre bon souvenir.

LDB: Souhaitez-vous établir un pont culturel entre États de la sous-région pour rejoindre les efforts du Congo pour l'espace Livres et Auteurs du Bassin du Congo ?

AGD: Le pont existe déjà entre États de la sous-région. Appelons-le plutôt l'espace naturel de vie en commun entre les peuples. À titre d'exemple, cet espace géographique et culturel commun qui abrite les peuples congolais et centrafricains les contraint à se soutenir mutuellement, dans toutes les situations. Le Congo le démontre à souhait dans la gestion de la crise que traverse la RCA. Pour revenir à l'événement d'aujourd'hui, « Livres et Auteurs du Bassin du Congo » en est déjà à sa 6ème participation au grand Salon du Livre de Paris. J'en appelle à tous les États de l'Afrique centrale pour qu'ils soutiennent le Congo dans cette initiative. Au-delà, j'adresse aussi un message au monde francophone. Aujourd'hui, la plupart des locuteurs de la langue française vivent en Afrique. Soutenir la culture est une priorité, car une culture mieux structurée participe à la qualité de



Anicet-Georges Dologué en entretien avec Noël Ndong et Marie-Alfred Ngoma sur l'espace « Livres et Auteurs du Bassin du Congo » au 35ème Salon du livre de Paris

l'éducation. Les programmes éducatifs nationaux devraient intégrer cette dimension.

LDB: Qu'apporterait un tel programme d'éducation pour les populations de l'Afrique centrale ?

AGD: Je suis un grand adepte de l'éducation pour tous, avec une mise en valeur de la dimension culturelle nationale. Mon pays, la République Centrafricaine, connaît depuis quelques années une grave fracture du « vivre ensemble » sur fonds de conflits armés. Elle aurait pu faire l'économie de cette crise si le programme éducatif avait intégré l'enseignement des cultures des différentes régions du

pays, des religions et de la culture civique. Il est dangereux qu'à l'intérieur d'un même pays les populations se côtoient sans se connaître. En tant qu'acteur politique, je suis convaincu que l'amélioration de la qualité de l'éducation des jeunes centrafricains et une meilleure connaissance de leur pays et de ses cultures, contribueront à effacer progressivement les stigmates de nos divisions d'aujourd'hui. Certains auteurs centrafricains ont largement écrit sur le sujet, à l'instar de notre regretté Raphaël Nzabakomada-Yakoma à qui je rends un hommage appuyé.

Propos recueillis par Marie Alfred Ngoma et Noël Ndong

c'est entre
les mots
qu'on voit
et qu'on
entend

Gilles Deleuze

France Médias Monde est partenaire du stand Livres et auteurs du Bassin du Congo



écouter et regarder le monde

Le Point
Afrique

Le site de la nouvelle Afrique



afrique.lepoint.fr

SALON DU LIVRE - PARIS 2015



Alain Juppé, maire de Bordeaux et ancien premier ministre, est reçu par Henri Lopes. Et a profité de sa visite pour se faire dédicacer un livre par Elisabeth Tchoungui.



Sylvain Mpili, directeur général du Stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo, entouré des auteures Valérie Marin la Meslé et Ananda Devi



l'écrivain kinois Jean-Bofane In Koli prend la pose avec Aminata Diop, chef de projet du Stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo



Elisabeth Tchoungui a rencontré un lecteur attentif, en la personne de Pascal Akouala, conseiller à la présidence en charge des Sports



Meryll Mezath, rédactrice en chef de l'édition du samedi des Dépêches de Brazzaville, avec Fiston Mwanza Mujila, l'auteur de roman à succès, Tram 83



Exceptionnellement imprimées à Paris et distribué sur le stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo, Les Dépêches de Brazzaville sont devenues la lecture officielle des visiteurs, à l'image de ces deux jeunes femmes, ici en pause dans les coulisses du Parc des expositions de la Porte de Versailles



Intervenant en 2011, Jacques Toubon, le Défenseur des Droits, est passé saluer l'équipe du Stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo



Lors de sa visite de courtoisie, samedi après-midi, Henri Djombo s'est livré à une séance de dédicace improvisée. Lundi, le Ministre de l'Economie forestière, de l'environnement et du développement durable prendra part, avec Henri Lopes, à une passionnante rencontre sur le Projet d'électrification lancé par Jean-Louis Borloo

Les femmes africaines évoquent « le plaisir au féminin »

Des femmes d'origine africaine, la journaliste Élisabeth Tchoungui, Hemley Boum, de formation en sciences sociales et en anthropologie et Axelle Jah Njike, entrepreneure ont animé, le 21 mars, au Salon du Livre – Stand du bassin du Congo à Paris -, une table ronde autour du plaisir au féminin, -peut-être des plaisirs-, en lien avec le livre « Volcaniques : une anthologie du plaisir ».



Élisabeth Tchoungui, Hemley Boum et Axelle Jah Njike ont évoqué le plaisir au féminin: on espère que vous avez bien écouté, messieurs... (crédits photo adiac)

Elles ont défini la notion de volcan dans ses multiples coutures, en tant qu'ardeur, éruption, impétuosité, sa forme érectile. Elles ont décrit et disséqué, sans tabous et sans une retenue, mais parfois avec humour et poésie, la sexualité chez la femme africaine. Elles considèrent l'ouvrage, à la fois politique et jubilatoire. Élisabeth Tchoungui s'est interrogée sur la peur du plaisir féminin. Hemley Boum a présenté les raisons qui l'ont poussée à accepter d'écrire une nouvelle sur le plaisir féminin : son amour pour la

littérature érotique, « sans crainte de parler » de son rapport au corps, la découverte de son corps par un plaisir personnel « à travers quoi on découvre tout un continent ». Elle pense qu'« être seule est un préalable pour être en harmonie avec l'autre ». Pour Axelle Jah Njike, « lire, écrire, choisir, jouir sont des droits universels ». La sexualité passe d'abord par un travail sur soi, par « un jardin personnel qu'il faut cultiver ». Elle voit une dimension quasi mystique. Les intervenantes ont insisté sur les aspects jubilatoires et politiques qui entourent le sexe. Pour Axelle Jah Njike, derrière le sexe, il y a des messages qui passent à travers la plume d'autres auteurs. Hemley Boum note, quant à elle, une certaine complexité dans cette jubilation, et une dimension quasi politique, « sans retenue, une vraie affirmation de soi ». Pour elle, une rencontre plaisante avec l'autre passe par un travail sur soi. « Volcaniques : une anthologie du Plaisir – publié chez Mémoire d'encrier (2014) », est un condensé de nouvelles de 12 femmes, auteures noires, aux âges et environnements variés, qui évoquent le plaisir dans la dimension corporelle, sensuelle et sexuelle.

Noël Ndong

60 ans de poésie congolaise Entre enracinement et ouverture au monde

Vendredi 20 Mars, au Salon du livre de Paris, sur le Stand Livres et auteurs du Bassin du Congo, alors que l'univers jouait sa partition, la première journée du printemps coïncidant avec une éclipse solaire, les poètes Omer Massem, Auguy Ibanga, et Sauve Gérard Ngoma Malanda, portaient le regard sur la galaxie des étoiles de la poésie congolaise.

En soixante ans, le Congo a produit une centaine de voix poétiques dont certaines parmi les plus grandes d'Afrique. Reprenant sa casquette de Professeur, Omer Massem découpe en trois périodes la production congolaise : de 1955 à 1970, les 11 poètes des premières lumières, la période 1970-1990 avec 20 poètes, et enfin de 1990 à nos jours, la génération des poètes actuels, au nombre d'une quarantaine parmi lesquels émergent des poétesses.

La date anniversaire des 60 ans correspond à la publication du premier recueil de poésie par un congolais. En 1955, Le mauvais sang de Tchicaya U'Tamsi était publié aux éditions Caractère. Martial Sinda, considéré comme le premier poète national n'aurait en réalité été édité qu'en 1956 par les éditions Pierre Seghers pour son recueil Premier chant du départ, même s'il a été avant cette date lauréat de plusieurs Prix de poésie selon Omer Massem.

Pour les trois poètes, réunis sur le Stand Livres et auteurs du Bassin du Congo, la poésie congolaise reflète l'identité du pays, entre tradition, enracinement et ouverture au monde. Elle s'inspire des éléments qui



Les grands noms d'aujourd'hui ont parlé des grands noms d'hier lors de la table ronde Soixante ans de poésie congolaise

nous entourent : le fleuve, la mer, la forêt, la mère... Cette offrande esthétique du Congo au monde devrait bientôt être compilée sous forme d'anthologie de la poésie congolaise des origines à nos jours sous le titre Voici ma tête congolaise. Un projet porté par Omer Massem et Jean-Blaise Bilombo-Samba avec le concours des Dépêches de Brazzaville.

Rose-Marie Bouboutou



SALON INTERNATIONAL
DU LIVRE DE PARIS
HALL 1 - STAND R 68

PARC DES EXPOSITIONS
PORTE DE VERSAILLES

Programmation 2015

Horaires d'ouverture du Salon

Vendredi 20 mars : 10h-20h (Ouverture aux groupes scolaires)

Samedi 21 mars : 10h-20h

Dimanche 22 mars : 10h-19h

Lundi 23 mars : 9h-13h (Matinée réservée exclusivement aux professionnels)

13h-19h (ouverture au grand public/ entrée gratuite pour les personnes de plus de 65 ans)

LES CINQ AXES THÉMATIQUES DU SALON DU LIVRE 2015

1. Les lettres brésiliennes à l'honneur

En 2015, le Brésil sera l'invité d'honneur du Salon du livre de Paris, l'occasion de montrer au public français la diversité de la culture de la littérature brésilienne.

2. Cracovie et Wrocław, villes invitées

Cette année, le Salon du livre a choisi de célébrer deux grandes villes littéraires.

3. Tourisme, voyages et récits d'aventure

Le Salon du livre de Paris a décidé de créer cette année un tout nouvel espace de 400m², pour vous proposer de voyager grâce aux livres.

4. Droits d'auteurs, droits de l'homme

Le droit d'auteur est le socle essentiel des œuvres de l'esprit, dans un univers mondialisé et menacé par le nivellement culturel et linguistique

5. Nos héros préférés

« Et vous, quel est votre héros préféré ? » La question sera posée à la fin de chacune des rencontres organisées par le Salon du livre sur la Scène des auteurs et permettra ainsi de découvrir qui sont les héros préférés des grands écrivains.

Lundi 23 mars - 11h

La place de la littérature africaine dans l'édition française.

Petites ou grandes maisons d'édition, collections à part ou catalogue général, la littérature africaine est bien présente dans le paysage éditorial français. Tour d'horizon avec quatre professionnels. Avec Sylvie Darreau (La Cheminante), Bernard Magnier (Actes Sud), Laure Leroy (Zulma) et Anne-Marie Métaillé (éd. Métaillé)

Modératrice : Dominique Loubao, Consultante associée Axiales, présidente du salon Plume Noire et du Prix Senghor.

Lundi 23 mars - 12h

La solidarité de mise : les collectifs professionnels unis en faveur du livre et de la lecture et de l'accès au livre

Avec Abdoulaye Fodé Ndione, président d'Afrilivres, Sylviane Friederich, présidente de l'AILF (Association internationale des Libraires francophones), Laurence Hugues, directrice de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants, Michel Choueri, librairie El Bourj au Liban et François Nkémé, éditions Proximité au Cameroun. Présentation et enjeux de la « Déclaration

des acteurs de la chaîne du livre francophones pour la promotion du livre et de la lecture et de l'accès au livre », déclaration qui fait suite aux rencontres organisées par le BIEF avec le concours de l'OIF à Casablanca et Dakar entre autres.

Modérateur : Luc Pinhas, maître de conférences, responsable du Master « Commercialisation du livre » à l'Université Paris 13-Villetaneuse et vice-président de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants

Lundi 23 mars - 13h

La caricature et le dessin de presse en Afrique

Le métier de dessinateur de presse fait tristement l'actualité en ce début 2015. Amuseurs patentés dans certains cas, contre-pouvoir politique dans d'autres, les caricaturistes africains sont devenus des acteurs incontournables de la scène publique africaine. Et cela malgré les risques, la censure et les difficultés économiques de la presse écrite. Armés de leurs crayons, ils éveillent les consciences en faisant rire leurs concitoyens. Envers et contre tout... Avec Alain Kojélé et Al'Mata

Modérateur : Christophe Cassiau-

Haurie, conservateur à la bibliothèque universitaire de Strasbourg et spécialiste de bande dessinée africaine

Lundi 23 mars - 12h

Cocktail Point Afrique

Lundi 23 mars - 14h

GEOPOLITIQUE AFRICAINE

Lundi 23 mars - 15h

Culture et création artistique au service du développement

Témoignages de deux fondations et d'une ONG, sur leurs actions au profit de la culture et de la création artistique. Avec Hamidou Sall, Directeur général de la Fondation Georges Arthur Forrest (Belgique), Comtesse Emmanuelle Vidal Simoës de Fonseca, Présidente du projet d'ouverture de la Fondation « Maison des Arts de Doutra Seck » à Kinshasa (RDC), et Matthias Leridon, Président de l'Ong AAD : Artistes Africains pour le Développement Cette table ronde, en présence de Jean-Michel Champeault qui a piloté la sortie du deuxième tome de la bande dessinée Les Diamants de Kamituga (financé par AAD) et du photographe Jean-Dominique Burton, (présentation de

ses livres soutenus par la Fondation George Arthur Forrest), sera l'occasion de revenir sur cet engagement unissant création artistique et projets de développement local, ainsi que sur les différentes actions menées par ces Fondations et cette ONG.

Modérateur : Heridel Ntema, journaliste chez Voxafrica

Lundi 23 mars - 16h

En partenariat avec ADIAC / Les Dépêches de Brazzaville

Fondation Borloo – Energies pour l'Afrique

Rencontre autour du projet d'électrification de l'Afrique lancé par Jean-Louis Borloo

Jean-Louis Borloo, Président de la fondation Energies pour l'Afrique, Henri Lopes, ambassadeur du Congo, et Henri Djombo, Ministre de l'économie forestière, de l'environnement et du développement durable du Congo.

Modératrice : Anastasie Tudieshe, journaliste

Lundi 23 mars - 17h

Remise du prix Stéphane Hessel par RFI

Marc Alexandre Oho Bambe slame

Le Chant des Possibles pour le lancement du Prix Stéphane Hessel de Poésie

« Et vous, quel est votre héros préféré ? »

(Axe thématique)

Tout le long du Salon du livre, les auteurs présents sur notre espace seront invités à confier au micro d'Yvan Amar (journaliste chez RFI) et de Philippe Ngamou (journaliste producteur de Bibliothèque Tombooktou) le nom de leur héros préféré dans la littérature.

La question « Et vous, quel est votre héros préféré ? » leur sera posée. Confidences d'auteurs et de personnalités littéraires sur leur héros préféré. Celui qui les a marqués, inspiré ou les a aidés à se construire. Nos écrivains nous raconteront en quelques mots à l'issue de leur intervention, la place que ces héros ont tenue dans leur vie et ce que cette rencontre leur a apporté. L'occasion de redécouvrir les héros qui ont marqué la littérature africaine : de Soundjata, à la Grande Royale, en passant par Leuk le lièvre.

BRAS DE FER MONUSCO-GOUVERNEMENT

La population plus perdante que les autorités de la RDC

Selon la Voix des sans-voix pour les droits de l'Homme (VSV), d'aucuns se demandent s'il est dans l'intérêt de la RDC de renoncer au soutien de la mission onusienne pourtant bénéfique à des millions des Congolais pour protéger seulement les deux généraux soupçonnés d'avoir violé les droits de l'Homme.

La VSV a vivement exprimé ses craintes et inquiétudes consécutives à la détérioration des relations entre le gouvernement congolais et la Mission de l'Organisation des Nations unies pour la stabilisation en RDC (Monusco). Cette situation est liée, a précisé cette ONG dans le communiqué publié le 19 mars, aux divergences portant sur les questions des droits de l'Homme qui pourtant devraient être également au centre des préoccupations des autorités congolaises.

L'ONG des droits de l'Homme fait, par ailleurs, observer que « quand les FDLR tuent, massacrent, violent les femmes et les filles, incendient des maisons, depuis plusieurs décennies, ce sont les populations congolaises qui en paient le prix le plus lourd pendant que les autorités sont hautement sécurisées dans leurs résidences et bureaux climatisés et s'allouent des salaires fara-mineux, des dotations et autres émoluments juteux au détriment de la majorité des Congolais ».

La primauté de l'intérêt de la population

Dans ce plaidoyer, la VSV exhorte les autorités congolaises à ne pas

hypothéquer l'opportunité du désarmement effectif et de la neutralisation de ces forces négatives rwandaises à cause de deux généraux soupçonnés d'avoir commis des violations des droits humains. Tout en encourageant les autorités judiciaires militaires qui ont récemment condamné plusieurs militaires des Fardc à Kitshanga, au Nord-Kivu, à poursuivre et traduire indistinctement en justice les auteurs des violations graves des droits humains et du droit international humanitaire, la VSV note, cependant, que le climat actuel de crise de confiance qui règne entre les autorités congolaises et la Monusco est on ne peut plus suspecte et pourrait, si elle perdure, avoir des répercussions négatives sur le bon déroulement du processus électoral et même faciliter le « glissement tant redouté » au cas où les FDLR n'étaient pas rapidement et totalement neutralisés ou désarmés. « Toutes proportions gardées, autant la VSV encourage les militaires au front dans la traque des FDLR et les félicite pour leur comportement respectueux des droits humains jusque-là, autant elle en appelle au soutien et à l'implication effective de la Monusco dans la traque des FDLR comme cela a été le cas dans l'offensive contre les troupes du M23 », a appuyé cette ONG.

La VSV exhorte le chef de l'État congolais, dans le sens de cet appel, à remplacer simplement les généraux Fall Sikabwe et Bruno Mandevu par d'autres généraux non soupçonnés ni impliqués dans

la commission des violations des droits de l'Homme. Cette ONG attend également du président de la République de sévir contre les auteurs des violations des droits de l'Homme quels que soient leurs rangs afin de lutter effectivement contre l'impunité et y mettre un terme en RDC.

À la Monusco, cette ONG a demandé d'apporter le soutien nécessaire aux Fardc pour le désarmement total des FDLR afin de permettre à la RDC de restaurer l'autorité de l'État sur l'ensemble du territoire national et de permettre à la population de vivre en paix et en sécurité. L'ONG a également sollicité de la mission onusienne d'informer en amont, au moment opportun, les autorités congolaises des violations des droits de l'Homme commises par certains militaires des Fardc afin de les rassurer et d'éviter des suspicions. La VSV a souligné, en effet, qu'au lendemain du lancement fin janvier de l'opération Sukola II visant la traque des rebelles rwandais des Forces démocratiques pour la libération du Rwanda (FDLR), la Monusco avait dénoncé la nomination à la tête du commandement de l'opération de deux officiers généraux Fall Sikabwe et Bruno Mandevu soupçonnés d'avoir perpétré des violations des droits Humains. Ce qui avait conduit à la suspension de sa collaboration avec les Fardc dans cette traque des FDLR « jusqu'à ce que les deux officiers généraux soient écartés du commandement de l'opération Sukola II ». Face à cette exigence de la Mission onu-



Des réfugiés dans un camp, dans l'est de la RDC

sienne en RDC, le président de la RDC, Joseph Kabila, a pris la décision de renoncer à l'appui de la Monusco dans cette opération. La VSV, qui est d'avis que le président de la République a le droit, en sa qualité de commandant suprême des Fardc, de nommer les officiers qu'il juge capables de remplir la mission de défendre le territoire national, estime cependant sans remettre en cause la compétence de deux généraux à la base du mauvais climat que par le fait qu'ils ont été cités ou soupçonnés d'avoir commis des violations des droits de l'Homme, les autorités congolaises auraient dû comprendre la position ou mieux l'exigence de la Monusco quand bien même celle-ci n'aurait pas, en amont et de la manière la plus officielle, informé les autorités congolaises de ce qu'elle reproche aux deux généraux. « Le fait que la Monusco conditionne son soutien aux Fardc à la mise à l'écart de deux généraux soupçonnés d'avoir perpétré des vio-

lations des droits de l'Homme, la place en bonne position par rapport à l'État congolais qui donne l'impression de fermer les yeux sur les violations des droits de l'Homme et d'accorder des primes à leurs auteurs », a souligné cette ONG.

La VSV saisit cette occasion pour rappeler que l'armée de la RDC dispose des officiers supérieurs et généraux de haute facture et dont certains ont été formés dans de grandes académies militaires à travers le monde et qu'il suffit de les mettre dans de bonnes conditions de travail avec des équipements appropriés pour qu'ils prouvent ce dont ils sont capables. Mais, selon cette ONG, la confiance que les Congolais ont en leurs vaillants militaires ne peut nullement justifier le renoncement à un soutien disponible des partenaires venus pour appuyer le pays, avec une mission particulière de protéger les populations civiles.

Lucien Dianzenza

SONDAGE

Soixante-quatre pays interrogés sur leur patriotisme

Les résultats de l'enquête mondiale de Win Gallup International, une association des études de marché et de sondages dont fait partie l'agence congolaise Target, indiquent que 60% des personnes contactées se disent prêtes à se battre pour leurs pays, tandis que 27% n'en seraient pas capables.

Selon cette enquête réalisée entre septembre et décembre 2014 avec un total de 62 398 personnes, il existe des disparités significatives entre les régions du monde. « 100 ans après le début de la Première Grande Guerre, nous constatons que 61% des citoyens du monde sont prêts à se battre pour leurs pays », a constaté le président de Win Gallup International Association, Jean-Marc Léger. Cette détermination à défendre les couleurs nationales concerne une majorité des femmes interrogées (52%), contre 67% pour les hommes. Mais l'on ne retrouve pas la même intensité d'engagement patriotique dans toutes les régions enquêtées. Et c'est là l'intérêt du travail. « La véritable



Serge Mumbu, general manager Target

histoire est dans la comparaison régionale. Dans ce contexte de crise actuelle au Moyen-Orient, il est frappant de constater que la volonté de se battre est la plus élevée dans la région Moyen-Orient et Afrique du Nord ».

En effet, l'on a enregistré le

plus grand score au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, soit 83%. La tendance est plus à la baisse en Europe de l'Ouest, à peine 25%. Seulement 11% des Japonais sont prêts à se battre pour leur pays. C'est d'ailleurs le plus bas score enregistré sur les soixante-quatre pays sondés. Si l'on tient compte des 18% d'Allemands qui sont prêts à défendre leur patrie, la conclusion est que l'implication des pays dans les conflits récents de grande ampleur a fini par tempérer les ardeurs. Le constat est le même au Royaume-Uni (27%) et en France (29%). Même si on évoque le fort attachement des américains à leur pays, il est curieux de constater que 44% des Américains interrogés sont prêts à se battre.

Alors l'on ne peut que s'interro-

ger sur ce paradoxe. À en croire Serge Mumbu, General Manager de Target, le niveau de développement économique très élevé peut déjà en être une première explication. Forcément, les priorités des populations des pays riches sont ailleurs. Mais pour le cas des États-Unis d'Amérique, Serge Mumbu pense qu'il y a aussi un autre paramètre sur lequel il convient d'insister. En effet, la politique étrangère des États-Unis d'Amérique a fini par exaspérer une bonne partie des Américains qui adhère de moins en moins aux interventions de leur pays dans le monde.

Pourtant, certaines personnes originaires des pays relativement stables sont prêtes à prendre les armes. Le Maroc, pays d'Afrique du Nord qui n'a pas connu le « printemps arabe », vient en tête sur la liste des pays sondés, avec 94% de Marocains prêts à en découdre. Pour Serge Mumbu, il faut compter avec l'inexpérience des affres de la guerre. En effet, les pays qui ont connu des guerres meurtrières n'ignorent pas le lourd tribut à payer. Et vice versa.

Il est aussi vrai que le sentiment anti-américain a servi à consolider cette détermination à défendre sa patrie de l'immixtion étrangère particulièrement dans le monde arabe. Et la religion y joue également un rôle majeur. « En termes de diversité des confessions religieuses couvertes par l'enquête, nous remarquons que les musulmans sont les plus prêts à se battre pour leur pays (78%) ».

La question posée « voulez-vous vous battre pour votre pays » (would you fight for your country) a permis d'aboutir à des résultats intéressants. Cette enquête Win/Gallup International est une tradition annuelle initiée par Georges Gallup en 1977. Elle se tient dans soixante-quatre pays à travers le monde, et les interviews sont réalisées face à face, par téléphone ou en ligne. Win Gallup International est composé de 75 grandes sociétés d'études des marchés et de sondage indépendants dans leurs pays respectifs avec des revenus combinés de plus de 500 millions d'euros et couvrant 95% du marché mondial.

Laurent Essolomwa

CROISSANCE ÉCONOMIQUE

Les Africains consommeront deux fois plus dans dix ans

Tirant cette projection de l'évolution fulgurante des économies de la région, la Banque africaine de développement (BAD) a indiqué que l'augmentation des revenus réels entraînera un accroissement des dépenses de consommation. Ces dernières vont carrément doubler au cours de la prochaine décennie.

L'institution financière africaine s'est étendue quelque peu sur cette croissance économique africaine. Selon elle, une croissance annuelle de 4,5% en 2015 pourrait entraîner jusqu'à 35% d'augmentation des dépenses de consommation en Afrique. En tout cas, cette projection confirme que les centres d'intérêt sont en train de se déplacer en Afrique. Mais ce n'est pas tout au niveau des bonnes nouvelles. En effet, un secteur va littéralement exploser. Il s'agit de l'internet, avec une utilisation sur les téléphones portables qui va se multiplier par vingt au cours des cinq prochaines années en Afrique. C'est un niveau record qui dépasse même celui réalisé dans le reste du monde. Voilà à quoi ressemblera l'Afrique de la prochaine décennie. Selon plusieurs experts, les grands groupes internationaux ont commencé depuis peu à commander de plus en plus d'études de marché pour s'installer en Afrique. En effet, nous parlons d'un marché d'un milliard de consommateurs. Il s'agit d'une région où la classe moyenne va se développer très rapidement. Forcément, il se dégage beaucoup d'opportunités pour les différentes marques et entreprises internationales. La diversité des cultures et barrières linguistiques représentent également des atouts majeurs pour développer les affaires dans la région.

Mais le grand défi des prochaines années est d'apprendre à communiquer avec ces consommateurs potentiels. Cela exigera certainement

des innovations en matière de marketing sur le continent africain. Aussi certaines analyses avérées estiment-elles que le taux de réussite des marques et entreprises sera très réduit si rien n'est fait pour bien cibler et adapter les messages et les canaux à ce marché en croissance. C'est l'avis de Megan Collinicos, responsable de la publicité et des relations publiques de DHL Express Afrique Subsaharienne, qui appelle à une évolution des techniques publicitaires numériques et intelligences faisant appel aux médias sociaux. Avec Facebook par exemple, il est possible de contacter plus de 450 000 fans en Afrique. « Ce canal est relativement peu coûteux par rapport aux canaux traditionnels et présente l'avantage d'être flexible et immédiat ». Se référant à une enquête sur les marchés émergents (publiée par Nielsen), Megan Collinicos a insisté sur trois chiffres importants. Selon lui, les consommateurs africains sont très réceptifs aux messages de marketing. Près de la moitié des personnes interrogées, soit 48% d'entre elles, ont confirmé l'influence significative de la publicité sur leurs décisions d'achat. Ensuite, 38% des personnes interrogées sont motivées à acheter un produit spécifique par les activités promotionnelles. Enfin, 34% achèteront davantage les produits d'entreprises qu'elles connaissent.

Dans leur implantation en Afrique, les entreprises ne devront pas négliger la bonne vieille méthode de bouche à oreille. Comme l'a constaté Megan Collinicos, cette stratégie de marketing joue encore un rôle important dans les décisions des consommateurs des marchés émergents. Certes les Africains sont ouverts aux canaux non traditionnels mais les stratégies de marketing à appliquer ne doivent pas être les mêmes dans tous les pays.

Laurent Essolomwa

JUSTICE

Fiston Sai Sai acquitté faute de preuve

Les éléments constitutifs de l'acte de viol n'ayant pas été réunis par la partie accusatrice, le tribunal n'a eu d'autre alternative que de libérer le comédien.

Tous ceux qui avaient effectué le déplacement du tribunal de Grande instance de la Gombe où devait être rendu le verdict du procès Sai Sai étaient convaincus que ce dernier allait s'en tirer à bon compte. L'innocence de Fiston Mafinga ayant été établie en fait et en droit à la lumière des témoignages entendus durant le procès, la Cour n'avait d'autre alternative que de l'acquitter. Ce qui a été fait le 20 mars au cours de l'audience publique organisée devant de nombreux sympathisants, artistes et membres de famille venus soutenir l'accusé. Le jugement avait mis en relief notamment le manque de preuves dans ce dossier judiciaire circonscrit uniquement autour des déclarations de la victime et d'autres témoignages à charge sans être appuyées par des indices irrévocables de culpabilité.

Le tribunal aura donc confirmé par son arrêt les soupçons de montage que le commun des Congolais imputait à la famille de la mineure prétendument violée. Séance tenante, et immédiatement après le jugement rendu en début d'après-midi, Sai Sai a recouvré sa liberté. Il a été escorté par les siens jusqu'à son domicile sur fond d'un tintamarre qui restera dans les annales. Ses premiers mots prononcés devant la presse étaient ceux de remerciements et de reconnaissance envers son Dieu. « Je re-



Fiston Sai Sai

mercie toutes les personnes qui m'ont soutenu à travers le monde. Je glorifie le bon Dieu qui était toujours avec moi durant cette lourde épreuve. La justice a fait son travail. J'étais innocent », a-t-il déclaré. Pour rappel, le comédien avait été arrêté le 28 février pour viol sur mineure. Ses avocats ont pu démontrer le caractère fallacieux de cette charge qui ne reposait sur aucune preuve matérielle. De l'âge controversé de la victime aux rapports d'expertise médicale démentant toute hypothèse de viol en passant par la déclaration du prévenu qui a soutenu s'être retrouvé chez lui au moment des faits, rien de cohérent n'a pu être dégagé dans ce dossier confirmant ainsi le caractère fantaisiste de l'acte d'accusation.

Alain Diasso

PROCÈS BOSCO NTAGANDA

La CPI envisage d'organiser une partie d'audiences en Ituri

Si ce procès se déroule en RDC, ce sera la première fois que les juges de la CPI se déplaceront pour des audiences publiques sur le lieu où les présumés crimes ont été commis.

Nouveau rebondissement dans l'affaire opposant le procureur à l'ex-chef milicien Bosco Ntaganda. C'est le moins qu'on puisse au regard des derniers développements avec, à la clé, la recommandation de la chambre de première instance VI de la Cour pénale internationale (CPI) adressée le 19 mars à la présidence de la cour sollicitant à ce que les déclarations d'ouverture dudit procès fixé au 2 juin se tiennent à Bunia en RDC. Cette requête est réglementaire puisqu'elle est fondée sur la règle 100 du Règlement de procédure et de preuve. Cette disposition accorde à la cour le droit de siéger dans un État autre que l'État hôte pendant une ou plusieurs périodes si nécessaire, pour tenir tout ou une partie des audiences de l'affaire si elle estime que cela peut servir les intérêts de la justice.

Dans le cas d'espèce, la procédure requiert que la présidence de la CPI entame des consultations avec les autorités congolaises afin d'examiner la faisabilité d'une telle démarche. En attendant que la CPI ne prenne une décision sur cette question, des sources proches de cette juridiction internationale expliquent le bien-fondé de l'action engagée. La mo-

tivation essentielle, selon la chambre de première instance VI, est de rapprocher le travail judiciaire de la Cour des communautés les plus affectées. Il s'agit, comme l'a expliqué l'unité de sensibilisation locale de cette Cour, d'un procès in situ. « C'est prévu dans les textes de la Cour. L'objectif principal, c'est de rapprocher la CPI des communautés affectées pour une guérison ne fût-ce que psychologique des victimes dans ce procès-là », a commenté une source judiciaire.

Après des tentatives infructueuses avec le procès Thomas Lubanga, ce genre de procès, si jamais il se tient pour le cas de Bosco Ntaganda, sera une première pour la CPI. En effet, ce sera la première fois que les juges de la CPI se déplaceront pour des audiences publiques sur le lieu où les présumés crimes ont été commis. En attendant l'ouverture du procès prévue pour le 2 juin prochain, la cour entend enregistrer, après la confirmation des charges, de nouvelles victimes en plus des 1120 déjà répertoriées en Ituri dans le cadre de ce procès. Pour rappel, le chef rebelle Bosco Ntaganda est accusé par la CPI de crimes de guerre et crimes contre l'humanité commis en Ituri en Province Orientale entre 2002 et 2003.

A.D.

GENDER

« Femme en action » tente de survivre à sa génitrice

L'absence au pays de la coordonnatrice de l'ONG est lourdement ressentie par ses partisans à l'heure où la problématique de la parité se pose avec acuité.

Le mois de mars dédié à la femme reste marqué par une avalanche de séminaires et conférences qui se tiennent à intervalles réguliers dans les quartiers de Kinshasa pour vulgariser les droits des femmes. C'est l'instinct également choisi par les différentes associations féminines pour tenter d'imposer leur label sur l'échiquier national et international. « Femme en action », une des structures phares dans le combat pour l'égalité des chances et des droits entre les hommes et les femmes en RDC, n'est pas au rendez-vous. Ses membres devenus aphones depuis le départ précipité de la fondatrice Minimbu Katusivikako, dont les démêlés récurrents avec la police leur ont dissuadé à ne rien entreprendre en ce mois de mars, ont été réduits à l'expectative, craignant sans doute des représailles.

Mouvement féminin avant-gardiste, « Femme en action » est allé au-delà des aspects spécifiques du Gender pour se muer en une véritable structure de protection et de sauvegarde des droits des Congolais tel que garantis par la Constitution. Plus d'une fois, l'ONG a pu faire entendre sa voix à travers des prises de position courageuses, notamment sur la modification de

la Constitution à travers une de ses dispositions controversées (allusion à l'article 220 relatif à la durée du mandat présidentiel. « J'ai créé ce mouvement de femmes afin de m'opposer à une éventuelle prolongation du mandat présidentiel. Aussi, par ce que je tiens à éveiller la conscience de la femme congolaise afin qu'elle se mette debout et qu'ensemble, nous puissions défendre les intérêts de notre pays », avait confié à la presse en août 2013 Minimbu Katusivikako. C'était peu avant les manifestations de l'opposition du 2 septembre 2013 contre la révision constitutionnelle à laquelle elle et ses proches avaient participé.

Son activisme et surtout sa détermination à défendre la cause des femmes congolaises l'a plus d'une fois exposée aux forces de l'ordre qui ne sont jamais allées de main morte pour la dissuader à ne plus continuer son aventure. Et pourtant, l'incriminée a toujours estimé que son action n'avait pas été bien appréhendée dans sa quintessence par les décideurs qui ont choisi la méthode forte en cherchant à nuire à ses intérêts et à ceux de ses proches. L'absence au pays de la coordonnatrice de « Femme en action » en ce mois de mars est lourdement ressentie par ses partisans à l'heure où la problématique de la parité se pose avec acuité en RDC encore en proie aux pesanteurs de la coutume et de la tradition.

A.D.

AMICAL FIFA

Les Léopards en stage à Dubaï sans certains binationaux

Les Léopards de la RDC effectueront un stage de quelques jours à Dubaï aux Emirats arabes unis, lequel stage sera assorti d'une double confrontation contre la sélection de l'Irak, dans le cadre de la journée Fifa le 31 mars. Le sélectionneur des Léopards de la RDC a récemment publié une liste de vingt-six joueurs retenus pour ce stage, majoritairement des binationaux qui pour la plupart ont été des internationaux dans les sélections de jeunes, entre autres, en France et en Belgique.

Depuis la publication de la liste, certains d'entre ces joueurs ont déjà déclaré forfait pour cette rencontre. Ainsi l'on sait par exemple que le défenseur d'Anderlecht de Belgique, Chancel Mbemba ne pourra répondre à la convocation du sélectionneur Florent Ibenge pour ce match, car il se remet à peine de sa blessure contracté en championnat de Belgique. Il manquera d'ailleurs le match de la Coupe de Belgique entre Anderlecht et le Cercle de Bruges. Outre Chancel Mbemba, l'on notera certainement l'absence de Cédric Bakambu qui était déjà prêt à honorer sa première sélection sous les couleurs du pays d'origine de ses parents, la RDC. Mais hélas il vient de se blesser au genou et sera éloigné du terrain pendant un certain temps.

Outre ces deux blessés, d'autres joueurs binationaux -qui ont déjà accepté d'endosser le maillot des

Léopards- ne pourront pas rejoindre Dubaï pour diverses raisons. Il y a d'abord le jeune défenseur central Presnel Kimpembe qui vient de signer un contrat professionnel de trois ans au Paris-Saint-Germain (France), son club formateur, qualifié en quarts de finale de la Ligue des champions d'Europe aux dépens de Chelsea d'Angleterre. Et à chaque fois, Kimpembe a fait partie du groupe de l'entraîneur Laurent Blanc pour ce match. Le jeune attaquant de PSG prêté à Bastia (France), Hervin Ongenda, a également décliné le stage de Dubaï, lui qui travaille pour retrouver la place de titulaire qu'il avait au début de la saison avec le coach Claude Makelele viré depuis. Le latéral gauche Luis Pedro Cavanada de Lazio de Rome (Italie) sera aussi absent du stage, ainsi que le défenseur Jordan Ikoko du Havre (L2 France) et le jeune défenseur Abel Tamata du PSV Eindhoven (Pays-Bas).

Pour pallier ces absences, le sélectionneur Florent Ibenge s'est rabattu sur certains internationaux de moins de 23 ans, entre autres, le défenseur central Ruddy Makwekwe et le latéral droit Joyce Lomalisa Mutambala de V.Club, etc. En dépit de ces absences, d'autres binationaux seront là pour la première fois, tels Dieu-merci Ndongala de Charleroi, Joël Kiassumbua de Wohlen en Suisse, Wilson Kamavuaka de Sturm Graz en Autriche, Paul-José Mpoku de Cagliari en Italie, etc.

Martin Engimo

VIE DES CLUBS

Démission de Médard Lusadisu du staff technique de Sanga Balende

Le technicien RD-congolais a officiellement rendu son tablier de patron du staff technique de Sanga Balende, à moins de deux semaines du match retour des seizièmes de finale retour de la Ligue des champions d'Afrique contre Coton Sport. Son départ coïncide curieusement avec la présence de Santos Muitubile au sein de ce staff technique appelé, depuis le 19 février, par la direction du club pour prêter main forte.

Médard Lusadisu Basilua n'est plus l'entraîneur de Sa Majesté Sanga Balende, club qu'il a réussi à ramener en Ligue des champions trente ans après sa dernière participation à cette compétition africaine interclubs de football. Le technicien congolais a déposé sa démission le 18 mars, indique Radiookapi.net. « Je vous confirme que je viens de déposer ma démission pour des raisons personnelles. Je ne pourrais plus vivre avec l'ambiance qui prévaut actuellement au sein de l'équipe », a-t-il déclaré. Contacté à ce sujet, le secrétaire exécutif de Sanga Balende, Innocent Tshitende, a indiqué n'avoir pas été officiellement informé par l'entraîneur. Il a cependant évoqué l'absence prolongée de Médard Lusadisu au sein de l'équipe. « Depuis que nous sommes revenus d'Angola, il n'est pas là. Il n'assiste pas les joueurs. C'est vrai qu'il était pris avec les Léopards U23, mais après son match de Burundi, il devrait nous rejoindre. Sans suite. C'est



L'entraîneur de football Médard Lusadisu

qui est sûr, il est encore sous contrat avec nous », a dit l'officiel de club de Mbuji-Mayi. Soulignons que Médard Lusadisu est aussi sélectionneur des Léopards de moins de 23 ans qui viennent d'être écartés par les Hirondelles du Burundi aux éliminatoires des 11es Jeux africains de Brazzaville qui n'auront plus lieu en juillet, mais en septembre 2015.

Le départ de Médard Lusadisu du staff technique de Sanga Balende coïncide curieusement avec l'arrivée dans le staff technique de l'ancien sélectionneur des Léopards locaux, Santos Muitubile. La direction du club a fait appel à lui pour assister le staff technique lors de deux confrontations aller et retour de Sanga Balende avec le club angolais de Recreativo do Libolo au tour préliminaire de la 20e Ligue des champions d'Afrique.

Et c'est depuis le 19 février 2015 que Santos Muitubile est présent dans le staff technique. A-t-il fait ombre à Médard Lusadisu ? En tout cas, Médard Lusadisu a mis en exergue l'ambiance qui n'est propice pour qu'il continue à travailler dans Sanga Balende. Arrivé à la tête du staff technique des Anges et Saints du Kasai oriental en avril 2014 sur demande du président du club et gouverneur de la province Alphonse Ngoy Kasanji, Médard Lusadisu a réussi à qualifier le club sang et or de Mbuji-Mayi en Ligue des champions. Ensuite, Sanga Balende s'est qualifié pour les seizièmes de finale. Et en huitièmes de finale aller, le club de Mbuji-Mayi a ramené un résultat d'égalité de zéro but partout de Garoua face à Coton Sport du Cameroun. Lusadisu quitte donc la barque avant le match retour dans moins de deux semaines. Ancien coach de plusieurs clubs à Kinshasa (CS Imana, AC Matonge, Hasson et Frères, DCMP, Bilima, Sodigraf, Inter), il s'est exilé pendant quelques années au Gabon où il a entraîné Manga Sport avec des participations en Ligue des champions. À son retour, il a repris le DCMP, avant de faire moins d'une année dans V.Club, pour enfin prendre la direction de Mbuji-Mayi afin d'entraîner Sanga Balende. Médard Lusadisu a aussi été sélectionneur des Léopards de la RDC en 1996 et entre 1999 et 2001. Et il est actuellement sélectionneur des Léopards de moins de 23 ans (Espoir).

M.E.

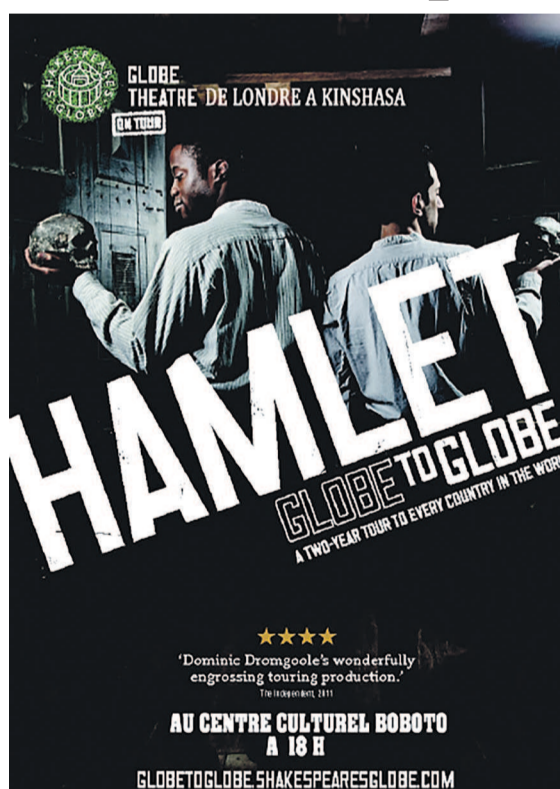
TOURNÉE MONDIALE DE HAMLET

Globe Théâtre de Londres pose ses valises à Kinshasa

Initié par le fameux théâtre londonien en commémoration du 450e anniversaire de Shakespeare, la troupe en escale offre un spectacle gratuit à l'affiche le 24 mars à 18 heures au Centre culturel Boboto à Gombe.

Présenté comme l'un des plus grands classiques du très célèbre dramaturge anglais, Hamlet est au cœur d'une tournée inédite qui vise l'ensemble des 205 pays du monde. Le projet Globe to Globe dont Kinshasa va faire la découverte est porteur d'une ambition que caresse le Globe quitte à promouvoir un échange interlinguistique et interculturel par le biais du théâtre shakespearien en deux ans de tournée mondiale. Cependant, il est certain que plus tous les autres spectateurs, les locuteurs de la langue de Shakespeare suivront avec plus grande aisance la pièce. Ce, pour la bonne raison qu'elle sera jouée en anglais.

Néanmoins, il n'est pas dit que les francophones n'y comprennent pas grand-chose. En effet, l'on apprend ici que la mise en scène du spectacle qui est des plus flexible devrait y remédier. Outre le fait qu'il « peut très aisément s'adapter à toutes conditions; cette pièce peut être représentée à



L'affiche de Hamlet au Centre culturel Boboto

l'intérieur, dans des théâtres, de grandes salles ou même dans un gymnase ainsi qu'à l'extérieur dans des champs, des enceintes de châteaux, des ronds-points ou des théâtres en plein air », il a été conçu de sorte à en faciliter aussi un tant soit peu la compréhension. Du reste, un extrait de la fiche technique de la mise

en scène nous renseigne que la pièce est jouée en deux actes. De la durée, l'on retiendra que le premier acte, plus long que le second, s'étend sur une heure et demie. Entre les deux est prévu un entracte d'un quart d'heure. Et, la suite de la tragédie se joue en une heure. Contact principal de Globe to Globe dans la ville, le metteur en scène du Théâtre national Atacha Kimbembu a livré un détail qu'il a jugé plutôt insolite aux

Dépêches de Brazzaville. « Souvent ici, le cadre conventionnel du théâtre veut que le public se trouve dans le noir mais les acteurs veulent le voir. Donc, il n'y aura pas extinction des lumières comme à l'ordinaire. Je suis curieux de voir ce que cette approche va donner d'un point de vue psychologique

», nous a-t-il dit. Pour ce qui est de la distribution, il faudra s'attendre à voir sur la scène entre 8 et 10 acteurs à la représentation de mardi à Boboto. Le nombre varie en fonction de la version du spectacle présenté. Quant au rôle d'Hamlet, il sera interprété soit par Ladi Emeruwa, soit par Naeem Hayat, apprend-on.

Etudier Shakespeare par la performance

Nous tenons du jeune metteur en scène précité que la tournée Globe to Globe revêt aussi un aspect pédagogique. Aussi, la promotion de l'œuvre de Shakespeare à laquelle la troupe londonienne s'attelle sachant qu'elle est une composante du Théâtre du Globe, Globe & Exhibition Tour et Globe éducation qui poursuit « l'expérience et la compréhension internationale de Shakespeare dans la performance » devrait, pense-t-il, profiter aux compagnies de théâtre locales.

Quoique le court séjour de Globe to Globe à Kinshasa, 24 heures à peine, ne permette pas un échange conséquent tel que la troupe l'aurait souhaité, il n'en reste pas moins qu'Atacha reste optimiste. Il envisage profiter de la matinée du 25 mars juste avant

le départ des Londoniens pour improviser un passage éclair à l'Institut national des arts de Kinshasa dont il est du reste l'un des produits. Ou à défaut, il profite du cadre de la représentation afin d'initier un contact rapide avec certaines troupes ou compagnies de la place espérant susciter dans le chef des premiers une réelle envie de revenir à Kinshasa pour un séjour plus long.

Il faudrait retenir que le Théâtre du Globe à Londres tient sa célébrité aux nombreuses représentations des pièces de William Shakespeare qu'il abrite mais aussi pour avoir brûlé accidentellement lors d'une de ses dernières pièces en 1613. L'actuel est une sorte de réplique du premier, reconstruit en 1996, il est situé d'ailleurs non loin de l'emplacement d'origine. Rebaptisé Shakespeare's Globe, il est l'œuvre du pionnier acteur et réalisateur américain Sam Wanamaker. Pour l'heure, le Globe de Shakespeare se veut « une ressource internationale unique dédié à l'exploration de l'œuvre de Shakespeare et le théâtre pour lequel il a écrit, à travers les moyens connexes de la performance et de l'éducation », renseigne Wikipédia.

Nioni Masela

COOPÉRATION MILITAIRE

Des équipes de la marine nationale s'exercent aux côtés des Américains

La République du Congo et les États-Unis d'Amérique (USA) ont initié un exercice militaire naval (« OBANGAME EXPRESS 2015 ») qui a débuté ce Jeudi 19 mars à Pointe-Noire. L'exercice qui s'achève le 25 mars prochain était placé sous le contrôle de Bouagnabea Moundanza André et de MC. Gowan respectivement contre amiral et chef d'état major de la marine nationale congolaise et commandant de la marine américaine pour l'Afrique.



La photo de famille

Le communiqué de presse y relatif annonce que le but de cet exercice est de permettre d'améliorer l'interopérabilité et la compétence des pays du Golfe de Guinée avec, au-delà : ce souci de d'améliorer la sécurité dans les eaux territoriales et les zones économiques exclusives. Les États-Unis d'Amérique, à travers AFRICOM, ont mis en place un programme de

formation, d'entraînement et d'encadrement des marines africaines dénommé APS (African Partnership Station).

En effet «Obangame» veut dire en langue Fang « Mettons-nous ensemble ». Cet exercice est abrité de façon tournante par un pays africain, précédé par un cycle de planification de trois conférences.

La phase finale se déroule souvent en mars et met en œuvre des navires en mer avec des centres opérationnels à terre pour le commandement et le contrôle des activités.

Ouvrant ainsi les travaux de cet exercice, le contre amiral Bouagnabea Moundanza André a rappelé que « Cet exercice constitue

une occasion pour le personnel de la marine congolaise de passer du constat à l'action, c'est un créneau où les acteurs de l'action opérationnelle en mer vont faire ensemble une revue des savoirs et des savoirs-faire contre les différents fléaux qui menacent les mers des pays du golfe de Guinée. La piraterie maritime qui

touche les pays du golfe de Guinée depuis les années 2000 est un fléau auquel la sous région et la communauté internationale entendent opposer des solutions globales conformément au code de conduite de Yaoundé et du cycle de planification de l'exercice naval sous régional organisé cette année de concert avec les institutions maritimes régionales notamment le centre régional de la sécurité maritime de l'Afrique centrale, le centre régional de la sécurité maritime de l'Afrique de l'Ouest et d'autres partenaires des pays africains »

Notons que le Cameroun et le Nigeria ont déjà abrité, à deux reprises et chacun, cet exercice. Pour cette année 2015, l'honneur reviendra au Ghana, pays hôte. La République du Congo a régulièrement participé à cet exercice avec des observateurs

HUMEUR

Quand le symbolisme du kola participe au lien sociétal !

Tenez ! Autrefois en Afrique, et cela dans toutes les cérémonies, surtout celles liées aux concertations, mariages et dialogues sociaux, la noix de kola a toujours été le plat le plus discret et le mieux servi. Cela, grâce à ses vertus symboliques de solidarité sociale agissante. Cependant, que constatons-nous aujourd'hui ? On a tendance à ignorer le kola lors de ces occasions.

Avant d'aligner ces différentes vertus sociales, puisque c'est de cela qu'il s'agit, essayons de nous retarder un peu aussi sur ses vertus bio-énergétiques. Composée environ de 2,5% de caféine, la noix de kola est un puissant stimulant intellectuel. Le cocktail composé de kolatine et de caféine permet d'augmenter considérablement la vigilance et la concentration et de lutter contre le sommeil. Quant aux vertus thérapeutiques, elles sont diverses. Le kola est aussi utilisé dans l'industrie pharmaceutique, notamment comme composant des médicaments qui aident à lutter contre l'asthme et les maladies pulmonaires. « Attention et attention ! », disent les médecins, car il ne faut pas en abuser à cause de ses effets indésirables plus ou moins gênants. Venons-en maintenant au symbolisme social du kola. D'abord, le côté curieux est que ce fruit était continu pour sa présence lors de grands événements comme les mariages, les fêtes, les naissances, l'attribution des noms aux nouveau-nés, la résolution des conflits, les réconciliations, la visite des aînés, le culte de fécondité des terres et des forêts et bien d'autres occasions. Ensuite, c'est un aliment de consommation en partage et discrète, car on est toujours animé par l'idée de donner à l'autre qui est à ses côtés. Une poignée de main d'un jeune à un vieux pour lui offrir le kola en dit mieux. En revanche, le vieux qui le reçoit portera ce jeune dans son cœur. Il y a là, une amitié sociale qui naît de façon spontanée.

Et lorsqu'on demandait la main d'une future épouse, c'était le kola qui était d'abord envoyé chez la future belle famille pour symboliser le lien en gestation. Et quel que soit le caractère « méchant » du père de la fille, lorsqu'il recevait le kola envoyé, il naissait en lui un esprit spontané d'ouverture. Car ce geste symbolisait, avant tout, la considération, le respect et la valeur de solidarité. Même chose, quand dans le village, il y avait des différends, des contradictions, des conflits ou des problèmes de chasse peu fructueuse ou de terres agricoles non fertiles, le kola était présent lors des palabres et des concertations pour créer un esprit de cohésion et d'apaisement. Il est présent lors du rituel entre le visible et l'invisible, lors des poses des premières pierres pour solliciter la protection des mânes. C'est le kola qu'on offre comme aumône pour conjurer le mauvais sort ou s'attirer la chance.

Sa symbolique éducative ne se dément pas. En effet, un jeune qui a constamment offert le kola a un vieux apprenait de ce dernier, des métaphores, adages, proverbes, discrétions et confidences pour pouvoir bien s'orienter dans la vie. Le kola permettait aussi aux vieux de retarder la réflexion, car un vieux qui le mâchait, cessait de parler. En mâchant ce kola, le vieux émet mentalement des hypothèses pour solutionner le problème que le jeune lui a soumis. Et lorsqu'on est porteur de kola, on est donc porteur de bonnes nouvelles.

Ceci étant, réintroduisons le langage du kola dans nos concertations et discussions, car il est un symbole fort de la solidarité sociale et de l'amitié agissante.

Faustin Akono

CINÉMA

Trois continents ont rendez-vous en Italie en mai prochain

La 25^e édition du Festival du cinéma africain, asiatique et latino américain qui a lieu à Milan en Italie du 4 au 10 mai va accorder une place de choix aux problèmes de la sécurité alimentaire et ceux liés à l'environnement dans les différents pays en voie de développement.



La gestion des déchets dans les pays en développement préoccupe aussi bien les gouvernants et les cinéastes crédit photo «Adiac»

Les sections en compétition concernent notamment les longs métrages ou fenêtres sur le monde avec des films de fiction et documentaires réalisés par des cinéastes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Un prix du jury et celui du meilleur film africain sera attribué aux lauréats. Dans la catégorie meilleur court métrage (de fiction ou documentaire) seront récompensés les films réalisés par des cinéastes africains et en catégorie extra films (de fiction ou documentaire) seront primés les cinéastes italiens qui ont tourné dans les trois continents (Afrique, Asie, Amérique latine) sur les thèmes tels l'immigration, le racisme et l'intégration des migrants. Dans la section parallèle baptisée « Et tout le monde rit »... les comédies les plus amusantes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine seront plébiscitées.

La particularité de cette 25^e édition se situe au niveau du Film that Feed (FTF). Cette section est dédiée aux thèmes Expo 2015 : Nourrir la planète, Energie pour la vie. À cet effet, les meilleurs courts métrages et longs métrages, fictions et documentaires sur les

thèmes de la nourriture, des ressources hydriques et des problèmes de l'environnement et de la valorisation de la biodiversité, des traditions et de la sécurité alimentaire des populations des trois continents recevront un prix. Dans la section hors-compétition, les films de fiction et des documentaires sur l'Afrique,

l'Asie et l'Amérique latine réalisés par des cinéastes non ressortissants de ces continents seront distingués. Aux cinéastes des pays en voie de développement en général et africains en particulier de présenter les meilleures œuvres cinématographiques qui présentent la réalité vécue sur le terrain traduite en actions et faits par le 7^e art.

Depuis 1991, à Milan, pendant une semaine, a lieu la manifestation dénommée Festival du cinéma africain. À partir de 2004, le Festival a pris le nom de Festival du cinéma africain, d'Asie et d'Amérique Latine, élargissant ainsi la sélection aux films provenant des trois continents. Des manifestations parallèles, ou immédiatement successives, sont prévues dans d'autres villes italiennes. Le Festival du cinéma Africain, d'Asie et d'Amérique Latine est une occasion de rencontres et de connaissances des thèmes et des langages de nouvelles cinématographies, pour la plupart inconnues par le public italien. Les regards vers un cinéma plus caché se multiplient pour un enrichissement du dialogue multiculturel. La présence au Festival des réalisateurs des trois continents représente une possibilité d'échanges avec des professionnels italiens et européens, mais aussi l'opportunité de stimuler des coproductions Sud-Sud. « Avec la participation des réalités cinématographiques d'Asie et d'Amérique Latine, nous souhaitons en effet donner une nouvelle impulsion au cinéma africain aussi bien en termes de développement économique qu'en ce qui concerne l'inclusion des professionnels du cinéma africain dans le secteur culturel et cinématographique international » argumentent les organisateurs du festival.

Hervé Brice Mampouya

LE FLNC TOUJOURS AU SERVICE DE LA NATION CONGOLAISE

Déclaration du Front de Libération Nationale du Congo (FLNC) face aux enjeux politiques de l'heure

Le Front de Libération Nationale du Congo en sigle FLNC parti de l'opposition transitoire pour l'appui au peuple (O.T.A.P) considère que les attentes de la population congolaise sur la Conférence Nationale Souveraine (CNS) de 1991 à 1997 étaient et restent jusqu'aujourd'hui les suivantes :

- La consolidation de l'unité nationale
- Faire connaître la vraie histoire de la RD. Congo à la nouvelle génération née après l'indépendance de notre pays
- La conciliation et la réconciliation des congolais et congolaises suite aux erreurs commises de 1960 à 1990
- La récupération de biens mal acquis par les dirigeants de la première, de la deuxième et troisième république et leur restitution aux propriétaires congolais et expatriés désespérés depuis plusieurs années
- Honorer tous les héros nationaux et internationaux tombés lors de l'indépendance de notre pays, pendant les guerres de libération et celle de la réouverture de la Conférence Nationale Souveraine (CNS) tels que ceux tombés de 1957 à 1960, de 1960 à 1964, de 1977 à 1978, de 1996 à 1997, les 8.000.000 de morts de 1997 à 2014 y compris. Un génocide qui semble être oublié par le monde.
- La confirmation et le respect des dates historiques nationales pour l'honneur qu'elles méritent.

-L'identification des autochtones congolais et congolaises ainsi que les Etrangers résidant en RD. Congo afin de statuer sur leur cas.

- L'élaboration d'une constitution républicaine par les congolais sans ingérence et profit des Etrangers.

- L'organisation de la vraie campagne électorale pour les élections libres, transparentes et démocratiques sans ingérences des Etrangers.

De tout ce qui précède, voici la vision du FLNC, entant que parti d'expérience, sur la Conférence Nationale Souveraine (CNS) convoquée par la mouvance présidentielle de l'époque après consultation populaire.

En effet, si la mouvance présidentielle de 1991 aurait convoqué cette conférence par ses propres initiatives, les congolais et congolaises devraient suspecter ces assises comme une stratégie politique pour le maintien du président de la république au pouvoir. Comme la CNS était proposée par des personnalités neutres et considérés par la mouvance présidentielle, elle était devenue réellement souveraine ou républicaine, franchement elle était magnifique. Malheureusement, elle était empêchée par l'AFDL.

Quant aux différents dialogues et concertations nationales ;



Le président Kapend Elie Kanyimbu « Delut »

Primo, il y avait la consultation populaire initiée par son Excellence Monsieur le feu président MOBUTU.

Secundo, un dialogue a été organisé en république Zambienne par son Excellence Monsieur le feu président Laurent Désiré KABILA.

Tertio, un autre dialogue global et inclusif était organisé en Afrique du sud et qui n'a abouti à aucun résultat positif.

Quarto, les concertations nationales qui venaient d'être réalisées par son Excellence Monsieur le président Joseph KABILA

KABANGE en 2013 dont le point majeur beaucoup plus attendu par les Etrangers depuis 1960, était le découpage territorial à une période inconvenable et avec précipitation.

En conclusion, si nous aimons réellement notre pays, il y a lieu de revenir une fois de plus à la table de la CNS en vue d'achever les travaux de la CNS en vue d'achever les travaux programmés de 1991 à 1997 interrompus par l'arrivée de l'AFDL le 17 mai 1997 et cela a encore prolongé le temps jusqu'aujourd'hui.

Cet achèvement des travaux, fera de nous des bons initiateurs et finisseurs des projets nationaux au lieu de programmer ceux qui engagent des dépenses colossales mais inachevés.

Les raisons susmentionnées ont poussé le FLNC à déposer son cahier des charges au ministère de l'intérieur et sécurité. Par la même occasion, nous demandons aux autres partis politiques, à la société civile particulièrement aux autorités Ecclésiastiques, une union d'esprit pour la réouverture de la CNS afin de donner un bon exemple à la nation congolaise avant les élections de 2016.

Garantie de 5000h offerte sur votre 3DX multifonction !



La chaîne cinématique complète de votre 3DX garantie 5000h (Moteur, essieux, transmission)*

* Offre valable sur 3DX jusqu'au 30/06/2015, sous réserve de signature du contrat de garantie avec CFAO, pour une utilisation de votre machine dans des conditions standards d'utilisation et pour une durée maximale de 5 ans



Pointe-Noire : 13 Rue Côte Matève
Brazzaville : Bld Denis Sassou Nguesso
www.cfaomats-congo.com

BP 1110 - Tél.: (242) 05 550 17 78 / 06 665 44 65
BP 247 - Tél.: (242) 05 504 93 33 / 06 665 14 39



SÉCURITÉ PUBLIQUE

Cinq braqueurs présentés à la presse par la police

Les malfaiteurs ont été présentés le 20 mars à la presse au siège de la Direction départementale de la police du Kouilou.



Les braqueurs entre les mains de la police / photo Adiac

Selon les services de police, les bandits appartiennent à des différents groupes et associations des malfaiteurs qui opèrent fréquemment à travers différents arrondissements que compte la ville et responsables de plusieurs cas de braquage perpétrés dans certaines habitations. En effet, des uniformes militaires, des machettes, des jouets d'appareil de communication policière, des faux billets de banques, du chanvre ont été retrouvés lors de la perquisition aux domiciles de certains parmi eux. Répondant à la presse sur la protection des populations et de leurs biens, le colonel Georges Kilebe, commissaire central de police de la ville océane, a indiqué que la police ne va jamais dormir, elle continuera à traquer tous

les fauteurs de trouble qu'elle croisera sur son chemin à Pointe-Noire et au Kouilou. « Ces bandits seront présentés au procureur de la République, la police exercera toujours son travail de sécurisation quotidienne des populations et de leurs biens. La police a même reconnu l'un des malfrats arrêté pour vol de véhicule. Une enquête avait même été précédemment ouverte sur ce dernier, aussi une vidéo remis à la police par une personne victime d'un cas de braquage illustre bien comment celui-ci opérerait dans son habitation », a-t-il signifié. Signalons que l'une des personnes arrêtées serait un élément incontrôlé et déserteur des effectifs de l'ex-Sous groupement mobile de police.

Séverin Ibara

ESPACE PUBLIC

Des panneaux publicitaires en mauvais état

Le constat a été fait, le 19 mars, sur l'avenue Marien-Ngouabi, non loin de l'arrêt de bus « Bolé bantou » où un panneau publicitaire est tombé de son support.



Un panneau publicitaire / crédits photos «DR»

Personne n'a pu affirmer pourquoi ni comment ce panneau publicitaire s'est retrouvé par terre. Mais la petite pluie qui s'est abattue sur la capitale écono-

mique dans la nuit du 18 au 19 mars peut être à son origine. La présence de ce panneau publicitaire allongé sur la voie publique a attiré l'attention de tous ceux qui sont passés sur l'avenue Marien Ngouabi jeudi. En effet, aux heures du matin, la circulation s'étouffe et chacun a eu le temps de le constater. Nourrissant leur curiosité, les passants ont essayé de comprendre cette situation à leur manière et d'évoquer les raisons qui ont contribué à la chute de ce panneau publicitaire. Nombreux ont parlé de son état défectueux. « Ce panneau serait dans un état défectueux. C'est ce qui a causé sa chute », a dit l'un des passants. En tout cas, ces panneaux qui tombent montrent les dangers que court la population ponté-négrine. D'où les autorités locales sont appelés à veiller à ce que ces panneaux qui envahissent la ville soient bien entretenus.

Hugues Prosper Mabonzo

Le PRCCE forme les entrepreneurs à la passation des marchés publics

Une formation sur le montage des dossiers de soumission des appels d'offres aux marchés publics a été ouverte le 20 mars à la Chambre consulaire de Pointe-Noire à l'intention des responsables des PME/TPE de Pointe-Noire.

Près de trente responsables des PME/TPE (Petites et moyennes entreprises / Très petites entreprises) participent à la formation sur la passation des marchés publics initiée par le Programme de renforcement des capacités commerciales et entrepreneuriales (PRCCE), financé par l'Union européenne (UE) et exécuté par le Centre de développement de l'entreprise (CDE). Cette formation s'inscrit dans le cadre de

la composante 3, appui au développement durable des PME/TPE « Beaucoup de responsables des PME/TPE ont des difficultés pour monter un dossier d'appels d'offres afin de soumissionner aux marchés publics. Quand ils arrivent à le constituer tant bien que mal, celui-ci n'est pas toujours conforme aux normes établies. Aussi n'ont-ils pas toujours de moyens d'introduire des recours en cas de besoin. Ces raisons justifient cette formation initiée à leur intention », a dit Aurelien Evariste Babingui, chargé des opérations du PRCCE à l'ouverture du séminaire.



Une vue de la salle à la formation PRCCE-UE crédit photo «Adiac»

Cette formation, qui va durer huit jours, est destinée aux responsables des PME/TPE. Elle est dispensée par Georges Bankaka Sarsa, un consultant et expert en passation des marchés publics, qui va axer ses présentations sur des modules transversaux en lien avec la passation des marchés et spécifiques (mar-

chés des travaux, de fournitures, des services ou des prestations intellectuelles). En dehors des exposés magistraux, il est prévu aussi des travaux pratiques afin que chaque participant soit doté de connaissances nécessaires lui permettant dorénavant de soumissionner à un appel d'offres. Le PRCCE vise entre autres l'appui, la définition et la mise en œuvre d'une stratégie et d'une politique commerciale accompagnée de politiques sectorielles visant la diversification du tissu économique au Congo.

Hervé Brice Mampouya

L'insalubrité des marchés devient criante

On ne le dira jamais assez, cette insalubrité notoire existant dans les marchés de la ville océane dérange tout le monde. Encore que l'on va au marché pour s'approvisionner en aliments sains et non pour respirer de la pourriture des tas d'immondices trouvés dans lesdits marchés.



Tas d'immondices à proximité du marché à Pointe-Noire

Décidément le combat contre les maladies saisonnières et d'autres épidémies ne devrait pas être gagné exclusivement par les soins médicaux si rien n'est fait sur un assainissement d'envergure dans des marchés. Aucun marché de la ville océane n'est épargné à ce sujet, car de celui du Plateau de 15 ans au centre ville, à celui de Kouinkou en passant par tous les autres, la question de la salubrité reste entière. Les services municipaux et d'hygiène, les comités des marchés, des vendeurs et vendeuses accusent des faiblesses sur ce côté. Encore que les jours de lundi et vendredi qui sont consacrés comme ceux de

la propreté des marchés sont trompeurs, car au cours de ces jours des vendeurs abondent dans d'autres marchés ouvrables et négligent la salubrité dans leurs propres marchés. En plus du simple fait du ramassage des ordures dans desdits marchés qui sont devenus des rares opérations, rien ne se fait sur des

grandes campagnes de désinsectisation ou de désinfection de ces marchés. Et quelques rares bacs à ordures trouvés ici et là sont toujours débordés et peuvent restés là des jours et des jours voire des semaines entières.

Un spectacle très gênant semble devenir une norme sociale dans ces marchés. Des vendeurs se plaisent à étaler leurs marchandises à proximité même des tas d'immondices et rien ne les dérange. Pire encore dans des marchés où il manque de toilettes, certains endroits sont transformés en urinoirs publics. A cela s'ajoutent des ordures et de la boue qui se forme à

la moindre pluie. « A quand des opérations d'envergure pour débarrasser les marchés de la ville océane de ces odeurs nauséabondes dues à cette grande insalubrité ? Si rien n'est fait, le risque est grand de voir encore surgir un jour une autre épidémie », s'est inquiété un habitant de Pointe-Noire.

D'autres habitants abordés sur cette question sont moins durs vis-à-vis des services municipaux et d'hygiène de la ville, mais pensent qu'il est temps que ces services fassent quelque chose de visible en matière d'assainissement.

Faustin Akono

JOURNÉE FIFA

Les U-23 congolais attendus au Maroc le 27 mars

Claude Le Roy a publié la liste des Diables rouges U-23 qui vont affronter, ce 27 mars à Marrakech, la sélection A' du Maroc, au titre de la journée FIFA.

Dans le groupe près d'une dizaine des joueurs qui ont participé à la 30^e édition de la Coupe d'Afrique des Nations Guinée Equatoriale 2015. Dans les buts, excepté Chansel Massa (qui n'a plus l'âge pour être aligné chez les U-23), les deux autres gardiens de la CAN seront du voyage, notamment Christoffer Mafoumbi (Lens) et Pavhel Ndzila (Etoile du Congo). La défense est restée presque la même avec la présence de Boris Moubhio Ngounga, Sagesse Babélé et Bissiki Magnokélé tous de l'AC Léopards de Dolisie appuyés par Cosme Andrey Atoni Mavoungou des Diables noirs. Dans ce secteur défensif, seuls Carof Bakoua des Léopards de Dolisie et Rozan Varel de Kenitra au Maroc n'étaient pas à la CAN Guinée Equatoriale 2015.

Au milieu du terrain, Randi Goteni de Troyes va découvrir la sélection, lui qui peut dépanner en défense comme au milieu du terrain. L'on note par contre le retour en sélection de Julsy Boukama Kaya, le joueur de Recreativo de Libolo d'Angola qui n'était pas retenu pour la CAN 2015. César Gandzé est présent tout comme son coéquipier de l'AC Léopards de Dolisie Percy Akoli. L'ex sociétaire de l'Etoile du Sahel n'avait plus porté le maillot de l'équipe nationale depuis la victoire aux Jeux de la Francophonie de Nice en 2013.

Le nouveau sociétaire de l'AJ Auxerre, Hardy Binguila est convoqué. Moïse Justalain Nkounkou de l'Etoile du Congo aussi. Ces deux joueurs ont disputé la Coupe d'Afrique des U-20 au Sénégal.

En attaque, auteur d'une performance remarquable à la CAN junior, il était inconcevable que Sylvère Ganvoula Mboussy de Raja de Casablanca ne soit pas convoqué. Il a une fois de plus bénéficié de la confiance de Claude Le Roy avec lui, Kevin Koubemba qui s'affirme à Lille. Yannick Loemba du Mons en Belgique figure dans la liste tout comme Christ Constantin Bakaki des Diables noirs. Notons que les Diables rouges U-23 disputeront la phase finale des Jeux africains de Brazzaville 2015. Leur mission est de gagner la médaille d'or à domicile. Le match des U-23 n'a pas d'influence sur le classement FIFA. Les seniors qui devraient améliorer la position du Congo au classement FIFA en affrontant le Sénégal seront au chômage puisque leur rencontre a été annulée.

James Golden Eloué

LIGUE AFRICAINE DES CHAMPIONS

L'AC Léopards se contente d'une préparation locale

Avant de rentrer en lice en compétition africaine, l'AC Léopards de Dolisie a bénéficié d'une mise au vert de quelques jours au Cameroun. Pour le match retour des seizièmes de finale, le 5 avril à Dolisie contre Gor Mahia du Kenya, il n'en sera pas question.



Les Léopards au stade de Dolisie (Photo Adiac)

Le dernier espoir du football congolais fera le reste de sa préparation à Dolisie, a révélé Rémy Ayayos Ikounga, président dudit club. Au match aller, les Fauves du Niari ont mis du temps pour retrouver leur style de jeu habituel, avant de s'imposer à Nairobi. A deux semaines du match retour, les voilà sous pression au moment de recevoir Gor Mahia en seizièmes de finale retour de la Ligue des champions. La préparation sera un peu perturbée, puisque la plupart de ses joueurs clés rejoindront leurs sélections nationales respectivement pour les journées FIFA. « Sur le plan pratique, nous n'avons pas le temps de multiplier les stages, parce que nous avons des engagements au niveau local, principalement le championnat national qui est une compétition mère qu'on ne

doit pas oblitérer au profit uniquement de la Ligue des champions. Nous devons jouer les matches du championnat. Vous savez entre temps qu'il y aura une journée FIFA qui oblige certains de nos joueurs à rejoindre leurs équipes nationales respectives. Tout cela doit être pris

en compte. Cela ne nous donne pas le temps de prévoir encore une grande mise au vert à l'extérieur. Le reste de la préparation se fera sur place à Dolisie », a souligné le président de l'AC Léopards de Dolisie.

Ce qui est sûr le nouvel entraîneur Lamine Ndiaye et tout son staff ont gagné des points chez leur président Rémy Ayayos Ikounga. Le président de l'AC Léopards a donné toute sa confiance au coach Lamine Ndiaye pour préparer ce match avec le même engagement. Les matchs du championnat devraient selon lui, permettre au coach de bien voir les joueurs, quant à leur disposition sur le terrain, leur motivation et leur état physique et technique. Les joueurs qui n'ont pas pris part au match aller contre Gor Mahia, soit pour des raisons de blessures ou pour les

choix de l'entraîneur se serviront de quelques matchs du championnat pour se remettre en question ou en valeur et gagner leur place au sein du groupe. « Quoi qu'il en soit Lamine Ndiaye ne fait pas de cadeau ou n'a pas de préférence particulière ou sentimentale. Il préparera l'équipe avec la même rigueur pour nous présenter une copie qui sera parfaite à Dolisie », a rassuré Rémy Ayayos Ikounga. L'Athlétic club Léopards de Dolisie a en effet pris un départ de rêve devant lui permettre de disputer son troisième huitième de finales consécutif en Ligue des champions grâce à sa victoire 1-0 sur le terrain de Gor Mahia du Kenya. Mais cet avantage acquis au stade Nyayo ne veut pas dire que le match de Dolisie sera une partie de plaisir. « Cette victoire au Kenya qui était très importante et très belle, doit plutôt nous encourager. C'est pour cela qu'à la fin du match, j'ai dit au coach et aux joueurs que je ne les félicitais pas encore, mais je les encourageais parce que ce n'est que le début de la compétition. Déjà à cette étape, il nous reste à jouer le second match qui sera tant disputé. Ce match sera âprement disputé dans les deux parties même si nous avons évidemment confiance en notre équipe donc en notre qualification pour le prochain tour », a-t-il souligné avant de réitérer son appel pour que les Congolais puissent apporter leur appui multiforme le 5 avril à Dolisie car dit-il quand une équipe comme l'AC Léopards joue en coupe d'Afrique, c'est le drapeau congolais qui est engagé.

J.G.E.

RÉFLEXION

Le Bassin du Congo creuset de la littérature africaine

Certes elle ne fermera ses portes que ce soir, à Paris, mais la trente-cinquième édition du Salon du livre confirme dès à présent l'incroyable vitalité de la littérature africaine en général, de la littérature du Bassin du Congo en particulier. En auront témoigné, cinq longues journées durant, les multiples débats organisés au cœur du Palais des expositions de la Porte de Versailles par la Librairie-galerie Congo, dans le cadre enchanteur de son stand qui figurait une fois de plus parmi les plus grands, les plus vivants, les plus courus de cette prestigieuse manifestation.

Les Dépêches de Brazzaville ayant accompagné de bout en bout l'édition 2015 du Salon du livre en consacrant, depuis jeudi, le cœur de tous ses numéros aux activités du stand Livres et auteurs du Bassin du Congo, nous sommes très bien placés pour confirmer que cette région du continent est devenue, au fil du temps, le creuset de la littérature africaine. Par le nombre

et la diversité de ses écrivains, par la multiplication des ouvrages que ceux-ci publient chaque année, par l'attraction qu'ils exercent sur les lecteurs de tous âges et de toutes conditions, l'Afrique centrale s'affirme de jour en jour sur la scène mondiale comme l'un des lieux où les lettres, la culture, l'art, la transmission jouent un rôle primordial. Il suffisait – il suffit – de s'asseoir dans le lieu très ouvert où se tenaient – où se tiendront encore aujourd'hui – les débats et d'observer avec attention le public qui s'y pressait – qui s'y pressera toujours ce lundi – pour se convaincre que le grand mouvement décrit ici s'accélère de façon continue.

Si nous dressons sans plus attendre ce constat, ce n'est évidemment pas pour nous envoyer des fleurs, mais parce que l'image du Bassin du Congo ainsi projetée contraste de façon radicale avec l'image détestable que véhiculent nombre de grands médias internationaux. À commencer par les puissantes ma-

chines audiovisuelles qui ont une fâcheuse tendance à présenter les pays de la région comme des lieux maudits où règnent en maîtres la violence, la corruption, le déni des droits humains, l'oppression sous toutes ses formes, sans comprendre, ou sans vouloir admettre, que les choses bougent dans la bonne direction en dépit des crises qui affectent l'une ou l'autre des nations de l'Afrique centrale.

La vérité est qu'une fois de plus le Salon du livre de Paris a montré la place croissante que la lecture, sous toutes ses formes, occupe dans la vie quotidienne des Africains. Du roman à la bande dessinée en passant par la poésie, l'essai, l'histoire, l'art, la mode, la cuisine, la bande dessinée, le livre s'affirme de jour en jour dans cette partie du monde comme l'une des activités humaines les plus vivantes, les plus attrayantes. Ce qui explique le fait que durant ces cinq longues journées, le public n'a pas cessé de passer de table en table sur le stand

de la Librairie-Galerie Congo pour feuilleter, noter, acquérir les ouvrages qui s'y entassaient dans un savant désordre.

Lorsque le Salon du livre fermera ses portes, ce soir, le temps sera venu d'en tirer les leçons. À commencer par celle-ci qui paraîtra folle à beaucoup mais qui ne tardera pas à s'imposer comme une évidence : si l'on veut que l'Afrique prenne réellement son destin en mains, il lui faut s'équiper de telle façon que les livres, tout spécialement les livres de classe, soient imprimés là où ils seront lus. Alors, en effet, sera franchi le pas décisif qui libérera les peuples africains de cette partie du monde de la tutelle que fait encore peser sur eux l'impossibilité où ils se trouvent de les produire sans l'aide de personne.

Un rêve ? Évidemment pas ! Nous sommes là pour le démontrer et nous avons la ferme intention de le faire à brève échéance.

Jean-Paul Pigasse